

© *eveil-foi.net* (2016)

Ce texte, comme toutes les ressources du site internet, peut être utilisé gratuitement pour des activités d'éveil à la foi en famille ou en paroisse ; pour toute autre activité, nous consulter.

Présentation

L'évangile est le cœur de la Parole de Dieu qui nous est offerte dans le Nouveau Testament : elle est donc ce que nous avons de plus précieux et de plus respectable. Il est bon que les enfants puissent en découvrir très tôt la richesse.

Mais l'évangile n'est pas simple à approcher :

- ce n'est pas un reportage des faits et gestes de Jésus : c'est une catéchèse écrite à la lumière de la résurrection.

- les paroles de Jésus comme la narration emploient un vocabulaire et des manières de s'exprimer qui ne nous sont plus familiers ; de plus la vie, les coutumes, l'organisation sociale et religieuse ont profondément changé et sont parfois obscures pour des enfants de l'époque des ordinateurs et de l'internet. Il est donc imprudent de *lire* l'évangile (et d'une manière générale la bible, quelle que soit la traduction) avec les enfants : il utilise un vocabulaire et un style parfois difficile pour des adultes, incompréhensible et inabordable pour les enfants, au mieux ils n'y comprendront rien, au pire ils comprendront de travers, se feront des idées fausses ou seront choqués. Par contre les enfants aiment qu'on leur raconte des histoires : certains passages de l'évangile s'y prêtent bien (narrations, paraboles). Mais en même temps il n'est pas question de raconter n'importe quoi.

Les parents sont souvent confrontés à ce défi : parler juste mais parler la langue des enfants. Il ne nous viendrait pas une seule seconde à l'idée que nous ayons trouvé la bonne ou la seule manière de le relever, mais nous avons essayé de le faire : exprimer l'évangile selon St Luc pour le raconter à des enfants de 3 à 7 ans. On ne peut évidemment pas "raconter" n'importe quoi avec eux sous prétexte de faire simple et abordable. Ce qui est dit dans l'évangile n'est ni une réflexion philosophique pour adultes ni un beau conte pour enfants, c'est la Parole de Dieu.

Dans cette présentation de l'évangile, nous avons essayé de naviguer entre ces deux écueils. Ne pas s'écarter trop du texte tout en gardant le ton d'une histoire qu'on raconte. Bien sûr, il est possible d'étoffer le récit du paragraphe qu'on choisit pour le rendre plus vivant : à chacun d'utiliser le texte comme il peut, à condition de lui rester fidèle.

Cette option nous a conduits à des choix :

- rester fidèles à l'ordonnancement général du texte (regroupement et ordre de la présentation des discours, des miracles, des paraboles, des événements) ;
- simplifier l'expression de certains paragraphes, utiliser des mots ou des expressions simples et compréhensibles pour des enfants de maternelle, sans pour autant avoir recours à un langage "petit nègre", à des néologismes ou transférer l'action à notre époque ;
- utiliser des temps de conjugaison simples : l'action est (sauf inattention) au présent ; elle utilise le moins possible le passé simple, classique pour le récit mais moins abordable pour des petits ; de même les passés utilisent l'imparfait et surtout le passé composé ;
- signaler nos choix ou des explications supplémentaires pour des mots difficiles inévitables par des notes dans le texte (plus de 900 au total). Sans doute un exégète pousserait-il des hurlements : nous ne proposons pas une nouvelle traduction de l'évangile selon Saint Luc, mais une manière possible de le présenter aux enfants, pour leur donner envie plus tard de

découvrir le véritable évangile.

Bien sûr, ce texte n'est pas conçu pour être lu en entier d'un seul coup ni même morceau après morceau ! Chacun, suivant les besoins de l'utilisation familiale ou paroissiale, pourra y chercher ce qu'il souhaite.

Enfin nous ne prétendons ni avoir écrit une œuvre de référence ni un résultat définitif. Si vous l'utilisez avec des petits, ne manquez pas d'observer leurs réactions et faites-nous en part : elles nous permettront d'améliorer notre proposition. Merci d'avance !

Introduction et dédicace

1. Il y a déjà beaucoup de gens qui ont raconté tout ce qui s'est passé parmi nous avec Jésus, en écoutant les souvenirs de ceux qui étaient avec lui depuis le début, qui ont vu tout ce qu'il a fait et qui redisent ses paroles.

J'ai décidé de faire comme eux ; j'ai cherché des informations précises sur tout ce qui s'est passé, pour t'écrire ce livre, cher Théophile, pour que tu soies bien sûr que ce que tu as appris est solide et sérieux.

Annonciation à Zacharie

A l'époque où Hérode le Grand était roi de Judée, il y avait un prêtre qui s'appelait Zacharie. Sa femme faisait aussi partie d'une famille de prêtres ; elle s'appelait Elisabeth. Ils voulaient l'un et l'autre vivre comme Dieu le demande, en suivant ses règles le mieux possible. Ils n'avaient pas d'enfant, car Elisabeth n'avait pas pu en avoir, et ils étaient âgés tous les deux.

Un jour où le groupe de Zacharie était de service au temple, c'est lui qui est désigné par le sort, comme les prêtres font d'habitude, pour aller offrir l'encens dans le temple de Dieu.

A ce moment, beaucoup de monde était rassemblé dehors pour prier. Zacharie voit alors un ange, debout à droite de l'autel. Il a très peur, mais l'ange lui dit : « N'aie pas peur, Zacharie, Dieu a entendu ta demande et il va te donner ce que tu attends : ta femme Elisabeth aura un fils, et tu l'appelleras Jean. Tu pourras être heureux, plein de joie, et beaucoup de gens seront comme toi quand ils apprendront la naissance de cet enfant, car il sera grand devant Dieu. Il ne boira pas de vin, il sera plein de la force et de l'esprit de Dieu, même avant sa naissance ; beaucoup de fils d'Israël reviendront vers Dieu grâce à lui ; il marchera devant, en présence de Dieu, avec l'esprit et la force du prophète Elie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, pour que ceux qui n'aiment pas Dieu soient de nouveau sages, et préparer à Dieu un peuple qui l'écoute. »

Zacharie dit à l'ange : « Comment puis-je être sûr que ça va arriver ? Je suis vieux, et ma femme aussi. »

L'ange lui répond : « Je suis Gabriel, je suis toujours près de Dieu. Il m'a envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Comme tu n'y crois pas, tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où cela se réalisera. Et tu verras que ce je t'ai dit arrivera bien. »

Tout le monde attendait Zacharie, on s'étonnait qu'il s'attarde. Quand il sort enfin, il ne pouvait pas leur parler, et tout le monde comprend qu'il avait vu quelque chose dans le temple. Il leur faisait des signes et restait muet.

A la fin de son temps de travail, il repart chez lui. Un peu après, sa femme Elisabeth est enceinte. Pendant cinq mois, elle ne dit rien à personne. Elle se disait : « C'est formidable, ce que Dieu a fait pour moi : il s'est intéressé à moi pour effacer ma honte devant tout le monde. »

Annonciation à Marie

Elisabeth était enceinte depuis six mois, l'ange Gabriel est envoyé par Dieu à Nazareth, un village de Galilée, à une jeune fille qui devait se marier avec un homme de la maison de David, appelé Joseph ; elle s'appelait Marie.

L'ange entre chez elle et dit : « Sois joyeuse, Dieu t'a donné tout son amour, il est toujours avec toi. »

En entendant cela, elle est très effrayée, et elle se demandait ce que l'ange voulait dire. Il lui dit alors : « N'aie pas peur, Marie, Dieu te regarde avec beaucoup d'amour. Tu vas être enceinte et tu auras un fils ; tu l'appelleras Jésus. Il sera grand, on l'appellera fils de Dieu, et Dieu lui donnera le trône de David, son ancêtre ; il régnera pour toujours sur ton peuple, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment est-ce possible, puisque je ne suis pas encore mariée ? »

L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et tu seras dans l'ombre de Dieu ; et donc l'enfant qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Ta parente Elisabeth, malgré son âge, est enceinte, elle aussi : elle va avoir un fils, elle en est au sixième mois, alors qu'on croyait qu'elle n'aurait jamais d'enfant. Oui, rien n'est impossible à Dieu ! »

Marie dit alors : « Je suis la servante de Dieu ; que tout se passe comme tu viens de le dire. » Alors l'ange s'en va.

La Visitation

Aussitôt après, Marie se met en route rapidement pour aller vers la montagne, dans un village de Judée. Une fois arrivée, elle entre dans la maison de Zacharie et salue Elisabeth. Quand Elisabeth entend ce que dit Marie, elle sent que l'enfant bouge dans son ventre. Alors, Elisabeth est pleine de l'esprit de Dieu et dit d'une voix forte : « Tu es bénie plus que toutes les autres femmes, et l'enfant que tu portes est béni ! Comment ai-je la chance que toi, qui es la mère de mon Seigneur vienne jusque chez moi ? Quand je t'ai entendu parler, l'enfant a sauté de joie en moi. Tu es vraiment heureuse d'avoir fait confiance à Dieu et d'avoir accepté ce qu'il te demande. »

Marie dit alors : « Moi aussi, je dirai partout que Dieu est formidable, avec lui je suis pleine de joie parce que c'est lui qui me fait vivre !

Je ne suis qu'une petite fille, il m'a regardée, il m'a aimée ; maintenant tous les hommes rediront que je suis heureuse !

Lui qui est si grand, si fort, il a fait pour moi des merveilles : oui, il est saint, il est beau ! Il donne sa tendresse à tous ceux qui l'attendent.

Il est tellement fort qu'il renvoie ceux qui sont trop sérieux. Les rois, il renverse leurs trônes, mais les petits, il les fait grandir. Ceux qui ont faim, il leur donne à manger, et les riches repartent les mains vides.

Il relève son peuple, ses enfants, il se souvient qu'il nous aime, comme il l'avait promis il y a longtemps à Abraham, pour toujours. »

Marie reste avec Elisabeth environ trois mois, puis elle revient chez elle.

Naissance et circoncision de Jean

Le moment est venu où Elisabeth va avoir son enfant ; c'est un garçon. Ses voisins et sa famille, qui savent que Dieu lui a montré sa grandeur et sa tendresse, sont tout heureux avec elle.

Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais Elisabeth n'est pas d'accord : « Non, il s'appellera Jean. » On lui dit : « Personne dans la famille ne s'appelle comme ça ! »

Alors on demande par signes à Zacharie comment il voulait l'appeler. On lui donne une tablette sur laquelle il écrit : « Il s'appellera Jean. »

Tout le monde est très étonné, mais à cet instant, sa bouche s'ouvre, sa langue se délie : il parlait et il bénissait Dieu. Et tous les gens du voisinage sont très effrayés. On racontait partout ce qui s'était passé, jusque dans les villages tout autour. En apprenant la nouvelle, tout le monde se demandait « Que sera donc cet enfant ? » Car tous devinaient que Dieu était avec lui.

Zacharie, son père, poussé par l'Esprit Saint, annonça ces paroles au nom de Dieu :
Béni soit notre Dieu, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple.

Grâce à lui, la force qui nous sauve se lève dans le royaume de David, son serviteur, comme il l'avait annoncé par la parole des saints, par ses prophètes, depuis bien longtemps.

Il nous arrache à nos ennemis, à ceux qui nous font du mal, il nous donne son amour qu'il montrait depuis toujours à nos pères, en souvenir de son alliance, de la promesse qu'il avait faite autrefois à notre père Abraham : nous rendre sans peur, pour que, maintenant que nos ennemis ne sont pas les plus forts, nous puissions rester près de lui, comme il l'attend de nous, pendant toute notre vie.

Toi aussi, petit enfant, tu seras prophète de Dieu ; tu marcheras devant, près de Dieu, et tu prépareras ses chemins, pour redire à tous ses enfants que Dieu les aime, qu'il pardonne ce qu'ils font de mal. Oui, tu leur montreras la tendresse et l'amour de notre Dieu, pour qu'ils comprennent qu'une étoile brillante s'est levée pour illuminer ceux qui habitent la nuit et l'ombre de la mort, pour nous faire marcher sur le chemin de la paix. »

Les années passent, l'enfant grandissait, il se fortifiait, il était intelligent. Puis il va vivre au désert jusqu'au moment de se faire connaître à tout le peuple.

Naissance de Jésus

2. A cette époque, l'empereur Auguste, ordonne de compter les habitants de toute la terre. Ce premier recensement a lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Tout le monde va se faire inscrire, chacun dans sa ville où il est né.

Joseph, lui aussi, s'en va de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet un descendant de David. Il venait se faire inscrire avec Marie, sa femme, qui était enceinte.

Pendant qu'ils sont là, arrive le moment de la naissance. Elle met au monde son fils premier-né ; elle l'emballote et le couche dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place

pour eux dans la salle commune.

Annonce aux bergers

Dans la région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur vient devant eux, habillé de la lumière de Dieu, qui les illumine eux aussi. Ils ont très peur, mais l'ange leur dit : « N'ayez pas peur, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tous les hommes : aujourd'hui, à Bethléem, dans la ville de David, un Sauveur est né pour vous. C'est le Christ, envoyé de Dieu, il sera votre roi. Voici le signe pour le reconnaître : vous trouverez un bébé emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, beaucoup d'autres anges viennent rejoindre le premier, et ils chantaient pour Dieu : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, parce qu'il les aime. »

Les anges s'en vont, et les bergers se disaient entre eux : « Allons à Bethléem pour voir ce qui s'est passé, ce que l'ange nous a dit de la part de Dieu. » Ils se dépêchent d'y aller, et ils trouvent Marie et Joseph, avec le bébé couché dans la mangeoire. Ils regardent ils racontent tout ce qu'on leur a dit sur ce bébé. Les gens qui les entendaient étaient tout étonnés de ce que leur racontaient les bergers. Marie, elle, ne cessait pas de penser à tout ce qui s'était passé et son cœur était plein de joie.

Puis les bergers repartent ; ils chantaient pour Dieu, pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu, comme l'ange le leur avait dit.

Le huitième jour était celui de la circoncision, on donne à l'enfant le nom de Jésus, comme l'ange l'avait demandé.

Présentation au temple et prophétie de Syméon

Quarante jours après la naissance de Jésus, c'est le moment de sa présentation au temple et de la purification de Marie ; ses parents l'amènent donc à Jérusalem pour respecter les règles de Moïse : tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prévu : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

A ce moment, il y avait à Jérusalem un homme qui s'appelait Syméon. C'était un homme juste et bon, qui attendait le salut d'Israël, et l'Esprit de Dieu était avec lui : il lui avait promis qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ, l'envoyé de Dieu.

Ce jour-là, Syméon vient au Temple, poussé par l'Esprit Saint. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour observer les règles de la loi, Syméon prend l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, mon Dieu, tu peux me laisser partir en paix, comme tu me l'as promis. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais pour tous les hommes, comme une grande lumière pour le monde entier qui sera la joie de ton peuple Israël. »

Joseph et Marie s'étonnent de ce qu'il disait de Jésus. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Ton fils va faire tomber bien des gens et il en relèvera beaucoup en Israël. On se disputera à cause de lui, et toi, ton cœur sera blessé. Et tout le monde saura ce que

chacun cache dans son cœur. »

Il y avait aussi à Jérusalem une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très âgée : après sept ans de mariage, elle avait perdu son mari, et elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle restait toujours près du temple, elle servait Dieu tout le temps en priant. Elle était aussi arrivée au même moment, elle chantait pour Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui espéraient la venue de Dieu pour délivrer Jérusalem.

Quand ils ont terminé les cérémonies prévues, ils retournent en Galilée, dans leur village de Nazareth. L'enfant grandissait, devenait fort et sage, et Dieu était avec lui.

Pèlerinage à Jérusalem

Chaque année, les parents de Jésus allaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il a douze ans, ils y vont comme d'habitude. A la fin de la fête, ils repartent, mais le jeune Jésus reste à Jérusalem sans qu'ils s'en aperçoivent. Ils pensaient qu'il était dans le groupe et font une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et leurs amis, mais ils ne le trouvent pas. Alors ils reviennent à Jérusalem, en continuant à le chercher.

C'est au bout de trois jours qu'ils finissent par le trouver dans le Temple, assis au milieu des professeurs : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient étaient très étonnés de son intelligence et de ses réponses.

En le voyant enfin, ses parents sont soulagés et très étonnés qu'il ait fait ça. Sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait ça ? Tu te rends compte combien nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Pourquoi m'avez-vous cherché ? Vous savez bien que je dois être chez mon Père ! » Mais ils ne comprennent pas ce qu'il leur disait.

Il repart avec eux pour revenir à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère retenait dans son cœur tous ce qui était arrivé. Et il continuait à grandir en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Ministère de Jean

3. Il y a quinze ans que Tibère est devenu empereur, Ponce Pilate est gouverneur de la Judée, Hérode règne en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène ; les grands prêtres sont Hanne et Caïphe. A cette époque, Dieu parle dans le désert à Jean, le fils de Zacharie.

Il s'en va dans toute la région du Jourdain, il propose un baptême pour changer de vie, pour le pardon des fautes. C'était écrit autrefois dans le livre du prophète Isaïe : "une voix crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ; tous les ravins seront comblés, les montagnes et les collines seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocaillieux seront aplanis, et tout ce qui vit verra le salut de Dieu.

Jean disait aux foules qui arrivaient pour lui demander le baptême : « Vous êtes aussi malhonnêtes que des serpents ! Vous venez me voir parce que vous avez peur que Dieu se

mette en colère contre vous ! Changez vraiment de vie, pour que ça se voie ! Ne commencez pas à vous dire : "Nous avons Abraham pour père", car je vous le dis, avec ces pierres, Dieu pourrait faire venir des enfants à Abraham. Oui, la hache est déjà posée à la racine des arbres : si un arbre ne produit pas de bons fruits, il va être coupé et jeté au feu. » Tout le monde lui demande : « Que devons-nous donc faire ? » Il leur répond : « Si quelqu'un a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse la même chose ! »

Des publicains (ce sont les gens qui reçoivent l'argent des impôts) viennent aussi pour être baptisés ; ils lui disent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répond : « Ne demandez pas plus d'argent que ce qui vous est fixé. »

Des soldats lui demandent : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répond : « Ne faites de mal à personne, n'accusez personne si vous n'êtes pas sûrs ; et contentez-vous de l'argent qu'on vous donne. »

Le peuple attendait le messie, et tout le monde se demandait sans le dire si Jean n'était pas le Christ. Alors il dit à tout le monde : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais quelqu'un vient, qui est plus fort que moi. Je ne mérite même pas de défaire ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il est prêt à nettoyer l'endroit où il va battre le blé, et il mettra le grain dans son grenier ; mais la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. »

Il leur disait encore beaucoup de choses, pour annoncer au peuple la Bonne Nouvelle. Mais il avait aussi fait des reproches à Hérode, qui régnait en Galilée, au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère, et au sujet de bien d'autres méchancetés qu'il avait commises. Et Hérode ne l'a pas accepté : il l'a fait enfermer en prison.

Baptême de Jésus

Beaucoup de monde se faisait baptiser, Jésus vient lui aussi. Pendant qu'il priait, le ciel s'ouvre et l'Esprit Saint, comme une colombe, descend sur Jésus ; et une voix qui venait du ciel dit : « Toi, tu es mon Fils que j'aime par-dessus tout ; en toi, je trouve ma joie. »

Généalogie de Jésus

Quand il commence sa mission, Jésus a environ trente ans ; on disait qu'il était fils de Joseph, fils d'Éli,

fils de Mattathias, fils de Lévi, fils de Melki, fils de Jannaï, fils de Joseph,
fils de Mattathias, fils d'Amos, fils de Nahoum, fils de Hesli, fils de Naggaï,
fils de Maath, fils de Mattathias, fils de Séméine, fils de Josek, fils de Joda,
fils de Joanane, fils de Résa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri,
fils de Melki, fils d'Addi, fils de Kosam, fils d'Elmadam, fils d'Er,
fils de Jésus, fils d'Éliézer, fils de Jorim, fils de Matthate, fils de Lévi,
fils de Syméon, fils de Juda, fils de Joseph, fils de Jonam, fils d'Éliakim,
fils de Méléa, fils de Menna, fils de Mattatha, fils de Natham, fils de David,

fil de Jessé, fils de Jobed, fils de Booz, fils de Sala, fils de Naassone, fils d'Aminadab, fils d'Admine, fils d'Arni, fils d'Esrom, fils de Pharès, fils de Juda, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Thara, fils de Nakor, fils de Sérouk, fils de Ragaou, fils de Phalek, fils d'Éber, fils de Sala, fils de Kaïnam, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamek, fils de Mathusalem, fils de Hénok, fils de Jareth, fils de Maléléel, fils de Kaïnam, fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.

Tentation au désert

4. Jésus, poussé par l'Esprit Saint, quitte les bords du Jourdain et s'en va à travers le désert. Pendant un bon moment, le diable essaye de l'égarer. Pendant ce temps il ne mange rien et bien sûr il commence à avoir faim.

Le diable lui dit alors : « Puisque tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répond : « Dieu nous a dit : L'homme ne vit pas seulement parce qu'il a du pain. »

Alors le diable l'emmène plus haut dans la montagne et lui montre en un instant tous les pays de la terre. Il lui dit : « Tout ça, c'est à moi, je le donne à qui je veux. Je peux te le donner, tu seras fort et on aura peur de toi, si te te mets à genoux devant moi. Jésus lui répond : « Dieu nous a dit : Tu ne te mettras à genoux que devant Dieu. »

Enfin le diable le conduit à Jérusalem, jusqu'en haut du Temple et lui dit : « Puisque tu es Fils de Dieu, saute en bas, car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder, et aussi : Ils te porteront sur leurs mains, pour que ton pied ne bute pas sur une pierre. » Jésus répond alors : « Il est écrit aussi: Tu ne dois pas t'attaquer à Dieu ! »

Alors le diable ne sait plus quoi dire et il s'en va.

Jésus à Nazareth

Jésus, avec la force de Dieu, revient en Galilée. Dans toute la région on parlait de lui. Il parlait dans les synagogues, et tout le monde le trouvait formidable.

Il vient à Nazareth, où il avait grandi. Comme il faisait toujours, il entre dans la synagogue le jour du sabbat, et il se lève pour faire la lecture. On lui donne le livre du prophète Isaïe. Il ouvre le livre et trouve le passage où il est écrit : "L'Esprit de Dieu est sur moi, il m'a choisi pour dire sa parole. Il m'a envoyé pour dire la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer à ceux qui sont en prison qu'ils seront libres et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, redonner la liberté à ceux qui sont faibles, annoncer une année de bonheur offerte par Dieu."

Jésus referme le livre, le rend au servent et s'assoit. Tout le monde regardait vers lui avec attention. Alors il leur dit : « Ce passage de la bible que vous venez d'entendre, il se réalise aujourd'hui. »

Tous les gens qui l'entendent reconnaissent que ce qu'il dit vient de Dieu et ils sont très étonnés. Ils se disaient : « C'est bien le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Il y a un dicton

qui dit : “Médecin, guéris-toi toi-même” ; et vous, vous allez me dire : “Nous savons ce qui s'est passé à Capharnaüm, fais donc la même chose ici, où tu as grandi ! Oui, je vous le dis, c'est la vérité : un prophète n'est jamais bien accueilli chez lui. Au temps du prophète Élie, il n'y avait plus de pluie pendant trois ans et demi et plus personne n'avait de quoi manger. Et il y avait beaucoup de veuves en Israël ; et pourtant Elie n'est pas allé chez une d'entre elles, mais dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Et au temps du prophète Elisée, il y avait beaucoup de lépreux chez nous ; et pourtant ce n'est pas un de ceux-ci qui a été guéri, mais Naaman le Syrien. »

En entendant cela, ils deviennent tous furieux. Ils se lèvent, poussent Jésus hors de la ville, et l'emmènent au bord d'un rocher, sur la colline où la ville est construite, pour le jeter en bas. Mais lui les écarte et repart.

Jésus à Capharnaüm

Jésus part à Capharnaüm, et il y enseignait, le jour du sabbat. Tout le monde était très étonné car il parlait avec beaucoup de force. Dans la synagogue, il y avait un homme qu'un démon faisait souffrir, et qui se mit à crier très fort : « Qu'est-ce que tu veux, Jésus ? Est-ce que tu es venu pour nous jeter dehors ? Je sais bien qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus le menace : « Silence ! Va-t-en ! » Alors le démon jette l'homme par terre en plein milieu des autres et s'en va sans lui faire de mal. Tout le monde est très étonné, et ils ont peur. Ils se disaient entre eux : « D'où lui vient cette force ? Il commande aux esprits mauvais, et ils s'en vont sans résister ! » Et tout le monde parlait de lui dans toute la région.

Ministère en Galilée

Jésus part de la synagogue et entre dans la maison de Simon. La belle-mère de Simon était malade, avec beaucoup de fièvre, et on demande à Jésus de faire quelque chose pour elle. Il se penche sur elle, ordonne à la fièvre de partir, et la fièvre la quitte. Aussitôt elle se lève et elle les servait.

Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades de toutes sortes les amènent près de Jésus, et lui pose les mains sur chacun, et ils sont guéris. Même des démons sortaient en criant : « C'est toi le Fils de Dieu ! » Mais Jésus les obligeait à se taire, parce qu'ils savaient qui il était.

Quand le jour se lève, Jésus sort et s'en va dans un endroit désert. Tout le monde le cherchait ; quand ils l'ont trouvé, ils veulent le garder avec eux pour qu'il ne parte pas. Mais il leur dit : « Je dois annoncer aussi la Bonne Nouvelle de la venue de Dieu dans les autres villes, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. » Et il allait annoncer l'Évangile dans les synagogues du pays des Juifs.

Pêche miraculeuse

5. Jésus était au bord du lac de Génésareth. Il y avait beaucoup de monde, les gens se

serraient autour de lui pour écouter la parole de Dieu. Il voit deux barques au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monte dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demande de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assoit et, de la barque, il parlait à la foule.

Quand il a fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répond : « Maître, nous avons essayé toute la nuit sans rien prendre ; mais, si tu le demandes, je vais jeter les filets. » C'est ce qu'il fait, et ils ramassent une telle quantité de poissons que leurs filets étaient en train de se déchirer. Ils font signe à leurs copains de l'autre barque de venir les aider. Ils viennent et remplissent les deux barques, tellement qu'elles enfonçaient.

En voyant ça, Simon-Pierre se met à genoux devant Jésus, en disant : « Ne reste pas là, Seigneur, car je suis un homme pêcheur. » Evidemment, il avait très peur, en voyant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et tous ceux qui étaient avec lui aussi étaient effrayés, comme Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « N'aie pas peur, désormais ce sont des hommes que tu prendras. »

Alors ils ramènent les barques au rivage, les laissent là et partent avec lui.

Guérisons

Jésus était dans une ville quand arrive un homme couvert de lèpre ; voyant Jésus, il tombe par terre devant lui et lui demande en insistant : « Jésus, si tu le veux, tu peux me guérir. » Jésus étend la main, le touche et dit : « Je le veux, tu es guéri. » Aussitôt, la lèpre disparaît. Alors Jésus lui ordonne de ne le dire à personne : « Va plutôt te montrer au prêtre et donne pour ta purification ce qui est prévu par les règles ; tout le monde verra que c'était bien vrai. »

De plus en plus, les gens parlaient de Jésus. Beaucoup de monde venait pour l'entendre, et parce qu'ils voulaient guérir de leurs maladies. Mais lui se retirait souvent dans les endroits déserts, et il priait.

Un jour, il y avait parmi les gens qui écoutaient Jésus des pharisiens et des professeurs venus d'un peu partout et même de Jérusalem ; Dieu montrait sa force parce qu'il guérissait des malades.

Des gens arrivent, portant sur une civière un homme malade, qui ne pouvait plus bouger ; ils essayent de le faire entrer pour l'amener devant Jésus. Mais il y avait tellement de monde qu'ils ne pouvaient pas s'approcher. Alors ils montent sur le toit, y font un trou, et font descendre le malade sur sa civière juste devant Jésus, en plein milieu des gens. Jésus voit qu'ils lui font vraiment confiance ; il dit : « Tes fautes sont pardonnées. »

Les professeurs et les pharisiens se mettent à réfléchir : « Pour qui se prend-il ? Il insulte Dieu ! Personne d'autre que Dieu ne peut pardonner les péchés ! » Mais Jésus, devine ce qu'ils pensent et il dit : « Pourquoi pensez-vous cela dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire : "Tes fautes sont pardonnées", ou dire : "Lève-toi et marche" ? Eh bien ! Vous saurez que le Fils de l'homme peut aussi sur la terre pardonner les fautes ! » Jésus dit alors au malade : « Je te le dis, lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison. »

Aussitôt, l'homme se relève devant tout le monde, il prend la civière qui lui servait de lit et s'en va dans sa maison en chantant son merci à Dieu.

Tout le monde était stupéfait, et ils chantaient aussi pour Dieu, en disant : « Nous avons vu des choses extraordinaires aujourd'hui ! »

Appel de Lévi

Après cela, Jésus sort et voit un publicain (quelqu'un qui reçoit les impôts), qui s'appelait Lévi, assis à son bureau. Il lui dit : « Viens avec moi. » L'homme se lève, laisse toutes ses affaires, et part avec Jésus. Lévi invite Jésus à un grand repas dans sa maison, avec beaucoup de monde, des publicains et d'autres gens qui étaient à table avec eux. Les pharisiens et les professeurs rouspétaient en disant aux amis de Jésus : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et des gens qui vivent mal ? »

Jésus leur répond : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des gens qui vivent bien mais des pécheurs, pour qu'ils changent de vie. » Ils lui disent alors : « Les amis de Jean le Baptiste se privent souvent de manger et font des prières, ceux des pharisiens aussi. Au contraire, les tiens mangent et boivent ! » Jésus leur dit : « Si on est invité à un mariage, on mange et on fait la fête, pendant que le marié est là ! Mais un jour, le marié ne sera plus là ; alors, à ce moment-là, ils n'auront plus envie de manger. »

Il leur raconta aussi une histoire : « Personne ne déchire un morceau à un vêtement neuf pour le coudre sur un vieux vêtement. Sinon, le neuf est perdu, et le morceau qui vient du neuf ne va pas avec le vieux, donc il est perdu aussi. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, le vin nouveau fera éclater les outres, le vin et les outres sont perdues. Le vin nouveau, il faut le mettre dans des outres neuves. Si on aime le vin vieux, on ne demandera jamais du vin nouveau, le vin vieux est bien meilleur ! »

Les épis arrachés

6. Un jour de sabbat, Jésus traversait des champs ; ses amis arrachaient des épis, les écrasaient dans leurs mains et les mangeaient. Des pharisiens leur disent alors : « C'est le sabbat, vous n'avez pas le droit de travailler ! Pourquoi faites-vous ça ? » Jésus leur répond : « Vous n'avez pas lu ce qu'a fait David un jour que lui et ses amis avaient faim ? Il est entré dans la maison de Dieu, il a pris les pains de l'offrande, et ils en ont tous mangé, alors que seuls les prêtres ont le droit de le faire. » Et Il ajoute : « Le Fils de l'homme est plus fort que le sabbat. »

L'homme à la main desséchée

Un autre jour de sabbat, Jésus était entré dans la synagogue et il parlait de Dieu. Il y avait là un homme dont la main droite était malade. Les professeurs et les pharisiens regardaient Jésus pour voir s'il oserait le guérir le jour du sabbat ; ils pourraient alors l'accuser de ne

pas respecter les règles de Moïse. Mais Jésus avait deviné ce qu'ils pensaient, et il dit à l'homme malade : « Lève-toi, et viens ici devant tout le monde. » L'homme se met debout. Jésus leur dit : « Je vous le demande : a-t-on le droit, le jour du sabbat, de faire le bien ou de faire le mal ? de sauver une vie ou de la perdre ? » Il les regarde tous, puis il dit à l'homme : « Etends la main. » Il le fait, sa main était devenue normale. Les pharisiens et les professeurs étaient furieux et ils discutaient entre eux pour décider ce qu'ils feraient à Jésus.

Appel des apôtres

Un jour, Jésus va dans la montagne pour prier ; il passe toute la nuit à prier Dieu. Quand le jour se lève, il appelle ses amis et il en choisit douze auxquels il donne le nom d'Apôtres : Simon, qu'il appelle aussi Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon appelé le Zélote, Jude fils de Jacques, et Judas Iscariote, qui finira par le tromper et le vendre.

Heureux...

Jésus descend de la montagne avec eux et s'arrête sur un endroit plat. Il y avait là beaucoup de ses amis et des gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et même du pays de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus l'entendre et ils espéraient guérir de leurs maladies ; ceux que des esprits mauvais faisaient souffrir allaient mieux. Tout le monde essayait de le toucher, ils sentaient une force qui sortait de lui et ils étaient guéris.

Jésus regarde tous ces amis et leur dit :

« Vous êtes heureux, vous qui êtes pauvres, le royaume de Dieu est à vous.

Vous êtes heureux, vous qui avez faim maintenant, vous aurez à manger.

Vous êtes heureux, vous qui pleurez maintenant, vous rirez.

Vous êtes heureux quand les hommes vous détestent et vous chassent, quand ils disent des méchancetés sur vous, à cause de moi.

Oui, soyez heureux, sautez de joie, vous aurez une belle récompense dans le ciel ; les hommes ont toujours fait comme ça avec les amis de Dieu.

Mais vous, les riches vous êtes bien malheureux, car vous avez déjà tout et vous ne pourrez plus être consolés !

Vous qui avez à manger maintenant, vous êtes bien malheureux, car vous aurez faim !

Vous qui riez maintenant, vous êtes bien malheureux, car vous connaîtrez le malheur et vous pleurerez !

Vous êtes bien malheureux, lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ce qu'ils ont toujours fait avec ceux qui n'aiment pas Dieu.

Aimez...

Oui, je vous le dis, écoutez-moi : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous

détestent. Souhaitez du bien à ceux qui veulent vous faire du mal, priez pour ceux qui disent du mal de vous.

Si quelqu'un te frappe sur une joue, tends-lui aussi l'autre joue. Si quelqu'un veut prendre ton manteau, donne-lui aussi ta tunique. Donne à celui qui te demande, et si quelqu'un prend quelque chose qui est à toi, ne lui demande pas de te le rendre.

Si vous voulez qu'on fasse quelque chose pour vous, faites-le aussi avec les autres. Si vous aimez ceux qui vous aiment, si vous faites du bien à ceux qui vous en font, qu'est-ce que vous faites d'extraordinaire ? Tout le monde, même les méchants peut en faire autant ! Si vous prêtez seulement quand vous pensez qu'on vous le rendra, vous ne faites rien d'extraordinaire ! Même les méchants prêtent à leurs amis en pensant qu'ils vont le récupérer.

Vous, au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors vous aurez une belle récompense, et vous serez les fils de Dieu, car lui, il est bon pour tout le monde, même les plus méchants.

Soyez peins de gentillesse et de tendresse comme votre Père est gentil et tendre.

Ne jugez pas les autres, et Dieu ne vous jugera pas ; ne les condamnez pas, et Dieu ne vous condamnera pas. Pardonnez, et Dieu vous pardonnera aussi.

Donnez, et à vous aussi, on donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qu'on va verser dans le pan de votre vêtement ; pensez-y, la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous. »

Paraboles

Il leur dit encore quelques histoires : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Bien sûr que non, ils vont tomber tous les deux dans un trou ! L'élève n'est pas plus intelligent que le maître ; mais une fois qu'il a bien étudié, il peut aussi devenir un maître.

Pourquoi regardes-tu la brindille dans l'œil de ton frère, alors que dans le tien il y a une poutre que tu ne remarques même pas ? Tu ne pourras jamais dire à ton frère : "Laisse-moi enlever la brindille qui est dans ton œil", puisque tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien ! Tu te moques des gens ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la brindille qui est dans l'œil de ton frère.

Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; mais on n'a jamais vu non plus un arbre malade qui donne de beaux fruits. On reconnaît les arbres à leurs fruits : on ne cueille pas des figes sur des chardons ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces.

Si un homme est bon, il a bon cœur, c'est son trésor, et il peut faire le bien. Mais si un homme est mauvais, son cœur est pareil et ce qu'il fait est mal. Ce que dit ta bouche, c'est ce qui déborde de ton cœur.

C'est inutile de m'appeler : "Seigneur ! Seigneur !" si vous ne faites pas ce que je vous demande ! Si quelqu'un s'intéresse à moi, écoute et fait ce que je lui dis, il ressemble à quelqu'un qui construit une maison. Il a creusé très profond et il a posé les fondations sur un rocher. La pluie est tombée très fort, le torrent a débordé, il a coulé sur la maison, mais elle a tenu bon parce qu'elle était bien construite. Mais celui qui n'a pas écouté ou qui n'a pas

fait ce que je demande ressemble à un autre homme qui a construit sa maison sur le sol, sans creuser de fondations. Le torrent a coulé sur elle, et elle s'est effondrée tout de suite, elle est complètement démolie. »

Guérison du serviteur d'un centurion

7. Jésus arrive alors à Capharnaüm. Dans la ville, il y avait un centurion romain, qui avait un serviteur très malade, en train de mourir ; mais le centurion tenait beaucoup à lui. Quelqu'un lui parle de Jésus : alors il demande à des juifs importants d'aller lui demander de venir guérir son serviteur. Ils arrivent près de Jésus, ceux-ci lui demandent en insistant beaucoup : « Il mérite que tu fasses ce qu'il demande. Il aime notre pays et notre religion : c'est lui qui nous a construit la synagogue. »

Jésus marche avec eux ; il n'était plus loin de la maison, quand le centurion envoie des amis lui dire : « Tu n'as pas besoin de venir toi-même, car je ne mérite pas que tu entres chez moi. C'est pour ça aussi que je ne suis pas venu te voir moi-même. Tu n'as qu'un mot à dire pour que mon serviteur soit guéri, même si tu es loin. Moi, je suis un soldat, j'obéis quand on me donne des ordres, mais j'ai aussi des soldats sous mes ordres, qui font ce que je leur ordonne : "va par là", "viens ici", "fais ceci", et ils le font ». Jésus entend ce qu'on lui dit, il admire ce centurion. Il se retourne et dit à la foule qui le suivait : « Je vous le dis, même ici, je n'ai pas trouvé autant de confiance en moi ! »

Quand ils reviennent à la maison, les messagers trouvent le serviteur guéri.

"Résurrection" du fils de la veuve de Naïm

Après cela, Jésus va dans un village appelé Naïm. Ses amis marchaient avec lui, et il y avait aussi beaucoup de monde. Au moment où il arrive dans le village, l'on emportait un jeune homme qui venait de mourir, pour l'enterrer ; sa mère était veuve et elle n'avait pas d'autre enfant. Beaucoup de monde du village l'accompagnait. En la voyant, Jésus est ému et il lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'approche et touche le cercueil ; les porteurs s'arrêtent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se relève et se met à parler. Et Jésus le rend à sa mère.

Tout le monde était impressionné, et ils chantaient merci à Dieu : « C'est un homme extraordinaire qui est venu de la part de Dieu qui est au milieu de nous. » Et on redisait ça au sujet de Jésus dans toute la région.

Questions de Jean

Les amis de Jean le Baptiste disent tout cela à leur maître. Jean envoie de ses amis pour demander à Jésus : « Es-tu celui que nous attendons et qui doit venir, ou alors faut-il attendre encore quelqu'un d'autre ? » Ils vont voir Jésus et lui posent la question. A ce moment, Jésus est en train de guérir beaucoup de gens malades ou infirmes, il les délivre des démons qui leur voulaient du mal, et il permet à bien des aveugles de voir. Et il dit aux

envoyés de Jean : « Allez annoncer à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! »

Après le départ des messagers de Jean, Jésus demande aux gens qui étaient avec lui en parlant de Jean : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? Evidemment pas ! Alors, quoi donc ? un homme habillé de vêtements magnifiques ? Mais ceux qui portent des vêtements magnifiques et qui ont tout ce qu'ils veulent sont dans les palais des rois. Alors, qu'est-ce que vous êtes allés voir ? un prophète ? Oui, c'est bien ça, et bien plus qu'un prophète ! C'est de lui qu'on disait autrefois : Maintenant, j'envoie mon messager devant toi, pour te préparer le chemin. Je vous le dis : parmi les enfants des hommes, personne n'est plus grand que Jean ; et pourtant le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. Tous ceux qui ont écouté Jean, et même les collecteurs d'impôts, et qui ont reçu de lui le baptême, ont affirmé que Dieu était bon. Mais les pharisiens et les professeurs, qui ont refusé son baptême, et en même temps ils ont rejeté le projet que Dieu avait pour eux.

A qui pourrais-je comparer tous ces gens ? A qui ressemblent-ils ? Ils me font penser à des gamins assis sur la place, qui se disputent : "Pour vous, nous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des chants tristes, et vous n'avez pas pleuré." En effet, Jean le Baptiste est venu ; il ne mange pas de pain, il ne boit pas de vin, et vous dites : "Il est fou !" Et moi je viens après lui ; je mange et je bois, et vous dites : "Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des des pécheurs et de tous ceux qui vivent mal." Vous ne savez pas ce que vous voulez ! Mais tous les amis de Dieu reconnaissent qu'il est bon. »

La pécheresse pardonnée

Un pharisien invite Jésus à manger avec lui. Jésus vient et s'assoit à table. A ce moment arrive une femme de la ville, connue pour avoir une mauvaise vie. Elle avait appris que Jésus était dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon précieux qui contenait du parfum. Tout en pleurs, elle reste derrière lui, près de ses pieds, et en pleurant, elle les mouillait de ses larmes. Elle les essuyait avec ses cheveux, les embrassait et versait sur eux le parfum.

En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus pense : « Si cet homme était envoyé par Dieu, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une femme de mauvaise vie, moins que rien. » Jésus lui dit alors : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. » Le pharisien lui répond : « Parle, Seigneur ! » Jésus raconte : « Deux personnes devaient de l'argent à quelqu'un ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il supprime leurs dettes à tous deux. Lequel des deux l'aimera le plus ? » Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a remis la plus grande dette. »

« Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourne alors vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ;

elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas versé d'huile parfumée sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais si on n'a pas beaucoup à se faire pardonner, on aime moins fort. »

Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. »

Ceux qui étaient à table se disent en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta confiance en moi t'a sauvée. Va en paix ! »

Les femmes qui accompagnent Jésus

8. Jésus continue son chemin à travers villes et villages ; il annonçait avec force la Bonne Nouvelle du royaume de Dieu. Les Douze étaient avec lui, ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et libérées des mauvais esprits qui les égaraient : Marie de Magdala, qu'il avait délivrée de sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les servaient en donnant de leur argent.

Parabole du semeur

Il y avait beaucoup de monde près de Jésus, venant des villages de la région ; il leur raconte une histoire : « Le semeur sort pour semer ses graines. Certaines tombent au bord du chemin : les passants marchent dessus et les oiseaux du ciel mangent le reste. Des graines tombent aussi dans les pierres, elle poussent très vite mais sèchent parce qu'il n'y avait pas assez d'eau. Il en tombe aussi au milieu des ronces, et en poussant avec elles, elles les étouffent. Il en tombe enfin dans la bonne terre, elles poussent et elles donnent du fruit, cent fois plus. » Et il dit d'une voix forte : « Si vos oreilles vous servent à entendre, entendez ! »

Ses amis lui demandent ensuite ce que signifiait cette parabole. Il leur explique : « Vous, je peux vous expliquer le royaume de Dieu, aux autres, je me contente de raconter des histoires. Alors ils regardent et ils ne voient rien, ils entendent et ils ne comprennent rien. Voici donc ce que signifie cette histoire. Les graines, c'est la parole de Dieu. Les gens qui sont au bord du chemin ont entendu ; mais le diable enlève de leur cœur la Parole, pour les empêcher de me faire confiance et d'être sauvés. Il y a aussi ceux qui sont dans les pierres : lorsqu'ils entendent, ils sont contents d'accueillir ma Parole ; mais ils n'ont pas de racines, ils ne tiennent qu'un moment et, quand ça va mal, ils abandonnent. Ce qui est tombé dans les ronces, ce sont des gens qui ont entendu, mais qui sont étouffés par les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie ; alors ils n'arrivent pas. Enfin, ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont les gens qui ont entendu la Parole avec un cœur bon et généreux, qui la retiennent, qui tiennent bon et portent du fruit .

Quand on allume une lampe, personne ne la met sous un vase ou sous le lit ; on la met sur

un support pour que ceux qui sont là voient la lumière. Tout ce qui est caché finit par se voir en pleine lumière ; tout ce qui est secret finit pas être connu par tout le monde. Soyez bien attentifs quand vous écoutez : si quelqu'un a déjà beaucoup de choses, on lui donnera encore plus ; et s'il n'a rien, on lui prendra même le peu qu'il croit avoir. »

Ma mère et mes frères

La mère et les frères de Jésus viennent le voir, mais il y avait tellement de monde qu'ils ne pouvaient pas s'approcher. Quelqu'un prévient Jésus : « Ta mère et tes frères sont là dehors, ils voudraient te voir. » Il leur répond : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui font ce qu'elle demande. »

La tempête apaisée

Un jour, Jésus monte dans une barque avec ses amis et il leur dit : « Traversons le lac jusqu'à l'autre rive. » Et ils s'en vont vers le large. Pendant qu'ils naviguaient, Jésus s'endort. Une tempête arrive sur le lac. Ils étaient en grand danger, des vagues tombaient sur la barque qui se remplissait d'eau. Ses amis réveillent Jésus : « Maître, maître ! Nous sommes perdus ! » Il se réveille, se fâche contre le vent et les vagues, qui se calment. Et il y a un grand silence. Jésus dit à ses amis : « C'est comme ça que vous me faites confiance ? » Ils étaient tout surpris et inquiets ; ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc : il commande même au vent et aux vagues, et ils lui obéissent ! »

Le possédé et les cochons

Ils arrivent au pays des Geraséniens, qui est en face de la Galilée. Quand Jésus descend à terre, un homme de la ville, qui était secoué par des démons, vient à sa rencontre. Depuis assez longtemps il ne mettait même pas de vêtement et n'habitait pas dans une maison, mais dans le cimetière. Voyant Jésus, il pousse des hurlements, tombe devant lui et crie : « Que me veux-tu, Jésus, Fils de Dieu ? Ne me fais pas de mal ! » Jésus lui avait demandé de partir loin de cet homme et de cesser de le maltraiter : il était impossible de l'attacher, car il était si excité qu'il cassait même les chaînes et l'entraînait dans le désert. Jésus lui demande : « Quel est ton nom ? » Il répondit : « Armée ». En effet, beaucoup de démons étaient ensemble contre l'homme. Et ils demandaient à Jésus de ne pas les obliger à partir vers la nuit, mais de leur permettre de partir dans le grand troupeau de cochons qui mangeaient sur la colline. Jésus le leur permet, ils laissent l'homme et vont chez les cochons qui deviennent fous : ils courent vers la falaise, tombent dans le lac et se noient. En voyant ça, les gardiens du troupeau s'enfuient et ils annoncent la nouvelle dans la ville et dans la campagne.

Alors les gens viennent voir ce qui s'était passé. Ils trouvent l'homme que les démons avaient laissé tranquille ; il était assis, habillé, calme, près de Jésus. Et tout le monde était bien étonné. Ceux qui étaient là racontent comment l'homme avait été guéri. Mais les gens

du village demandent à Jésus de partir de chez eux, parce qu'ils avaient peur de lui. Jésus remonta dans la barque et repartit. L'homme qu'il avait guéri aurait bien voulu repartir avec lui. Mais Jésus n'accepte pas : « Retourne chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. » Alors l'homme s'en va raconter dans tout le village ce que Jésus avait fait pour lui.

Guérison d'une femme et résurrection de la fille de Jaïre

Quand Jésus revient en Galilée, beaucoup de monde attendait pour l'accueillir. Un homme appelé Jaïre arrive à ce moment ; c'était le chef de la synagogue. Il tombe à genoux devant Jésus, il lui demande de venir dans sa maison, et il insistait beaucoup parce que sa fille unique, qui avait douze ans, était en train de mourir. Jésus part avec lui et beaucoup de monde les accompagne, tellement qu'ils auraient pu les étouffer.

Parmi les gens qui les accompagnaient, il y avait une femme malade : depuis douze ans, elle avait des pertes de sang, et elle avait dépensé tout ce qu'elle avait chez les médecins, mais personne n'avait pu la guérir. Elle s'approche de Jésus par derrière et touche le bord de son vêtement. Immédiatement, sa perte de sang s'arrête. Mais Jésus a remarqué quelque chose : « Qui m'a touché ? » Personne ne voulait le reconnaître, mais Pierre lui dit : « Ce n'est pas étonnant, tu as vu tous ces gens qui te bousculent et t'écrasent ! » Mais Jésus insiste : « Quelqu'un m'a touché, j'ai senti qu'une force était sortie de moi. » La femme, comprend que Jésus s'est rendu compte de ce qu'elle avait fait ; elle s'approche de lui, toute tremblante, et se met à genoux devant lui ; elle raconte devant tout le monde pourquoi elle l'avait touché, ce qui l'avait immédiatement guérie. Jésus lui dit : « Ma fille, ta confiance en moi t'a sauvée. Va en paix. »

Au même moment, quelqu'un arrive de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour lui dire : « Ta fille est morte. Ce n'est plus la peine de déranger Jésus. » Mais Jésus a entendu, et lui dit : « N'aie pas peur ; fais-moi simplement confiance, et elle sera sauvée. »

Ils arrivent à la maison ; il ne laisse personne entrer avec lui, sauf Pierre, Jean et Jacques, ainsi que le père et la mère de l'enfant. Tout le monde pleurait en se frappant la poitrine. Jésus dit : « Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui, puisque tout le monde savait qu'elle venait de mourir. Alors Jésus lui prend la main et dit avec force : « Mon enfant, éveille-toi ! » La vie lui revient et elle se lève. Jésus leur demande de lui donner à manger.

Les parents de la petite fille étaient très étonnés ; mais Jésus leur demande de ne dire à personne ce qui venait de se passer.

Envoi des disciples

9. Jésus rassemble ses douze amis ; il leur donne la force de commander à tous les démons et de guérir les malades ; il les envoie annoncer le règne de Dieu. Il leur dit : « N'emportez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, ni vêtement de rechange. Si on vous invite dans une maison, restez-y, vous repartirez de là. Mais si personne ne veut vous accueillir, sortez de la ville et secouez la poussière de vos pieds, pour dire que Dieu lui-même n'est pas content d'eux. »

Ils partent et vont de village en village ; ils annonçaient la Bonne Nouvelle de Jésus et guérissaient des malades.

Hérode est inquiet

Hérode, qui régnait en Galilée, entend parler de tout ce qui se passait et il ne savait que penser. Certains disaient que Jean le Baptiste était de nouveau vivant. D'autres disaient : « C'est le prophète Elie qui est revenu. » D'autres encore : « C'est un prophète d'autrefois qui est revenu. » Hérode, lui, disait : « Jean, je lui ai fait couper la tête. Mais qui est cet homme qui dit toutes ces choses qu'on me raconte ? » Et il essayait de le voir.

Multiplication des pains

Quand les Apôtres reviennent, ils racontent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait. Alors Jésus part avec eux pour se reposer, vers une ville appelée Bethsaïde. Les gens s'en aperçoivent et le suivent. Il les accueille avec gentillesse ; il leur parle du règne de Dieu et guérit les malades.

Le jour commence à baisser. Alors ses amis s'approchent de Jésus et lui disent : « Renvoie tout ce monde pour qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs pour passer la nuit et de trouver à manger ; ici, c'est désert, il n'y a rien. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondent : « Nous n'avons presque rien : cinq pains et deux poissons. Ou alors nous allons devoir aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce monde. » Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses amis : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils font ce que Jésus demande et tout le monde s'assoit.

Jésus prend les cinq pains et les deux poissons, il regarde vers le ciel, il dit une prière pour remercier Dieu, puis il partage les pains et les donne à ses amis pour qu'ils les distribuent à tout le monde. Ils mangent et il y en avait largement assez, tout le monde a bien mangé ; et on ramasse les morceaux qui leur restaient : ils remplissent douze paniers.

Qui suis-je ?

Un jour, Jésus priait tout seul. Ses disciples sont tout près, il leur demande : « D'après ce que disent les gens, qui suis-je ? » Ils répondent : « Jean le Baptiste ; d'autres disent Elie ou un prophète d'autrefois qui serait de nouveau vivant. »

Jésus leur demande : « Et vous, qu'en dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre répond : « Le Christ, le Messie de Dieu. » Mais Jésus leur défend vivement de le dire à personne, en insistant beaucoup, et il ajoute : « Je vais souffrir beaucoup, on ne peut pas faire autrement ; les anciens, les grands prêtres et les maîtres vont me rejeter et me tuer, mais le troisième jour, je serai de nouveau vivant, ressuscité. »

Il leur dit aussi : « Si quelqu'un veut marcher avec moi, il ne doit plus penser d'abord à lui-même : il doit accepter de prendre sa croix chaque jour et alors il pourra me suivre. Si

quelqu'un veut sauver sa vie, il la perdra ; mais si quelqu'un accepte de perdre sa vie à cause de moi, il la sauvera. A quoi ça sert aux hommes de gagner le monde entier, s'ils doivent y perdre leur propre vie ? Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles, moi aussi j'aurai honte de lui, quand je reviendrai avec la force et la lumière de Dieu, parmi les anges. Je vous le dis, c'est la vérité : il y en a qui sont ici maintenant et qui ne mourront pas avant d'avoir vu le règne de Dieu. »

La transfiguration

Une semaine après, Jésus prend avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monte sur une montagne pour prier. Pendant qu'il priait, son visage change complètement, il devient tout brillant, et son vêtement est tellement blanc qu'il était éblouissant.

Deux hommes sont là et parlent avec lui : c'étaient Moïse et Élie, qui étaient près de lui dans la lumière. Ils discutent de son départ qui se préparait vers Jérusalem.

Pierre et ses compagnons ont très sommeil ; mais ils arrivent quand même à voir Jésus et les deux hommes dans la lumière. Au moment où ils allaient partir, Pierre dit à Jésus : « Maître, nous sommes tellement bien ici ! Construisons trois cabanes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Mais il ne savait pas bien quoi dire. Au même moment, un nuage arrive sur la montagne et ils sont d'un coup dans l'ombre, ce qui leur fait très peur. Dans le nuage, on entend une voix : « Voici mon Fils, je l'ai choisi pour vous parler de moi : écoutez-le ! » Ils regardent, il n'y a plus de lumière, seulement Jésus, tout seul. Mais en redescendant, ils ne racontent à personne ce qui s'est passé.

Guérison d'un enfant

Le lendemain, quand Jésus et ses amis sont redescendus, beaucoup de monde vient vers lui. Un homme appelle Jésus en criant : « Maître, s'il te plaît, regarde mon fils, c'est mon seul enfant. Il est malade, par moments un esprit le bouscule, alors il pousse brusquement des cris, il tremble et bouge dans tous les sens, il bave ; et enfin l'esprit s'en va, et mon fils est tout tordu et très fatigué. J'ai demandé à tes amis de chasser ce mauvais esprit, mais ils n'ont pas pu le faire. »

Jésus répond : « Vous êtes tous les mêmes, vous refusez de me faire confiance, vous vivez mal, mais quand vous avez besoin de moi, vous êtes là. Combien de temps vais-je encore rester avec vous et vous supporter ? Fais venir ici ton fils. »

L'enfant s'approche et brusquement tombe par terre en bougeant et en tremblant. Jésus menace l'esprit méchant : l'enfant est guéri, Jésus le rend à son père.

Tout le monde était très étonné de voir ce que Dieu pouvait faire. Comme tous le trouvaient formidable, Jésus dit à ses amis : "Écoutez ce que je vous dis maintenant : je vais bientôt être arrêté et mis en prison. » Mais ils ne comprennent pas ce qu'ils voulait dire, et ils avaient peur de lui poser des questions pour qu'il leur explique.

Le plus grand

Les amis de Jésus se disputent pour savoir lequel était le plus important. Jésus devine ce qu'ils avaient dans le cœur, il appelle un enfant pour qu'il vienne à côté de lui, et il leur dit : « Si vous accueillez un enfant de ma part, c'est moi que vous accueillez. Et si vous m'accueillez, vous accueillez mon Père qui m'a envoyé. Celui qui est le plus grand, le plus important, c'est le plus petit. »

En marche vers Jérusalem

Jean, l'un des douze amis de Jésus, vient le prévenir : « Nous avons vu quelqu'un qui chasse des démons en ton nom ; nous lui avons interdit de continuer, car il ne fait pas partie de notre groupe. » Jésus lui répond : « Ne l'empêchez pas : s'il n'est pas contre nous, il est pour nous. »

Jésus pensa que le moment était venu : il part avec courage pour Jérusalem. Il envoie des messagers pour préparer sa venue ; ils allaient en avant et arrivent dans un village de Samaritains. Mais ils refusent de les recevoir, parce qu'il allait vers Jérusalem. Quand ils entendent cela, Jacques et Jean disent à Jésus : « Si tu veux, nous allons commander à un feu de tomber du ciel pour les brûler et tout démolir ! » Mais Jésus n'est pas content et les réprimande. Alors ils partent pour un autre village.

Pendant qu'ils marchaient sur le chemin, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui répond : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais moi, je n'ai aucun endroit pour me reposer. »

Un jour, Jésus appelle quelqu'un : « Viens avec moi. » L'homme répond : « D'accord, mais je dois d'abord aller enterrer mon père. » Alors Jésus répond : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, viens, et annonce le règne de Dieu. »

Une autre personne lui dit : « Je viendrai avec toi, Seigneur ; mais je voudrais d'abord dire adieu à ma famille et à mes amis. » Jésus lui répond : « Si quelqu'un prend la charrue en mains, puis regarde en arrière, il n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

Les soixante-douze disciples

10. Un jour, Jésus choisit encore soixante-douze de ses amis, et il les envoie deux par deux, avant lui, dans les villages où il voulait aller. Il leur dit : « Il y a beaucoup de blé à couper, mais pas beaucoup d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer assez d'ouvriers ! Vous, allez-y ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Quand vous entrerez dans une maison, dites d'abord : "Paix à cette maison." Si les habitants de la maison aiment la paix, ils recevront la vôtre ; sinon, vous la garderez pour vous. Restez dans cette maison ; vous mangerez et vous boirez ce qu'on vous servira, car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans tous les villages où on vous accueillera, mangez ce qu'on vous donne. Guérissez les malades que vous verrez et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous." Mais si vous n'êtes pas accueillis dans un

village, allez sur les places et dites : "Nous ne gardons rien de chez vous ! Même la poussière collée à nos pieds, nous vous la rendons. ! Mais écoutez-nous bien : le règne de Dieu s'est approché !" Je vous le dis : au dernier jour, Sodome aura plus de chance que ce village ! Oui, Corazine, Bethsaïde, vous êtes bien malheureuses ! Car, si les miracles que vous avez vus chez vous s'étaient passés à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que leurs habitants auraient demandé pardon et auraient changé de vie, avec le sac et la cendre. Oui, Tyr et Sidon auront plus de chance que vous quand Dieu viendra récompenser les bons et punir les méchants. Et toi, Capharnaüm, tu t'imagines que tu monteras jusqu'au ciel ? Non ! Au contraire, tu disparaîtras avec les morts ! Si quelqu'un vous écoute, c'est moi qu'il écoute ; si quelqu'un vous chasse, c'est moi qu'il chasse, et alors il chasse aussi celui qui m'a envoyé. »

Les soixante-douze disciples reviennent tout joyeux ; ils disent : « Seigneur, même les démons nous obéissaient quand nous disions ton nom. » Jésus leur dit : « Je regardais Satan dégringoler comme l'éclair. Avec moi, vous pouvez écraser serpents et scorpions, personne ne vous résiste, rien ne pourra vous faire de mal. Mais ce qui est important, ce n'est pas que tout vous obéisse ; la vraie joie, c'est que vos noms soient inscrits au ciel, près de Dieu. »

Alors Jésus, tout heureux avec le Saint Esprit, cria de joie : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te chante merci ! les sages et ceux qui savent tout n'ont rien compris, mais ce sont les tout-petits qui ont entendu ta voix. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi parce que tu nous aimes. Oui, c'est mon Père qui m'a tout donné. Personne ne connaît le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et les hommes à qui il l'a expliqué. »

Jésus regarda ses amis et il leur dit : « Vous êtes heureux, car vos yeux ont vu tout cela ! Oui, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de rois auraient bien voulu voir ce que vous avez vu, et ils ne l'ont pas vu ; ils auraient bien voulu entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu. »

Le plus grand commandement

A ce moment, un professeur se lève et interroge Jésus pour l'embarrasser : « Maître, que dois-je faire pour mériter la vie éternelle ? » Jésus lui demande : « Dans les règles de Moïse, qu'est-ce qui est écrit ? Qu'est-ce que tu lis, qu'est-ce que tu comprends ? » L'autre répond : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais tout cela et tu vivras. »

Mais l'homme, qui voulait montrer à Jésus qu'il cherchait vraiment à comprendre, lui dit : « Et qui est mon prochain ? » Jésus répond en racontant une histoire :

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tombe sur des bandits ; ils le battent, prennent tout ce qu'il a et s'en vont, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre vient sur ce chemin ; il voit le blessé mais passe de l'autre côté. Puis c'est un lévite qui arrive à cet endroit ; il voit aussi le blessé et passe aussi de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était aussi en voyage, arrive près de lui ; il le voit et il est tout malheureux. Il s'approche, soigne

ses blessures, il y verse de l'huile et du vin ; puis il le fait monter sur sa monture et marche avec lui jusqu'à une auberge où il l'installe pour qu'il se repose. Le lendemain, il donne à l'aubergiste deux pièces d'argent, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je reviendrai."

Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui avait été battu par les bandits ? »

Le professeur répond : « Celui qui a été bon pour lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais comme lui. »

Marthe et Marie

Sur la route, Jésus entre dans un village. Une femme appelée Marthe le reçoit chez elle. Elle avait une sœur appelée Marie qui s'était assise aux pieds du Seigneur, et qui écoutait ce qu'il disait. Marthe avait beaucoup de choses à faire pour le service, pour préparer à manger. Elle vient voir Jésus et dit : « Seigneur, ma sœur me laisse toute seule pour faire le service, ça ne te fait rien ? Demande-lui donc de m'aider. » Jésus répond : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Le Notre Père : enseignement sur la prière

11. Un jour, quelque part, Jésus priait. Quand il a terminé, un de ses amis lui demande : « Apprends-nous à prier, comme Jean-Baptiste l'a fait aussi avec ses amis. » Il leur répond : « Quand vous priez, dites : Père, que tous reconnaissent que tu es saint, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin chaque jour. Pardonne-nous nos fautes : nous aussi, nous pardonnons à tous ceux qui nous ont fait du mal. Et ne nous laisse pas entrer en tentation. »

Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vos amis vienne chez vous au milieu de la nuit pour lui demander : "Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir." De l'intérieur, l'autre lui répond : "Tu m'embêtes ! La porte est fermée ; toute la famille est couchée. Je ne peux pas me lever pour te donner quelque chose." Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par gentillesse, il se lèvera parce que cet ami l'embête, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut.

Alors moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. Oui, si quelqu'un demande, il reçoit ; si quelqu'un cherche, il trouve ; et si quelqu'un frappe, on lui ouvrira.

Si votre fils vous demande un poisson, vous, son père, allez-vous lui donner un serpent ? Et s'il demande un œuf, allez-vous lui donner un scorpion ? Vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, alors combien plus votre Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

Controverse sur les démons

Jésus chasse un démon qui empêchait un homme de parler. Et alors, le muet se met à parler, et tout le monde admire ce que fait Jésus. Mais il y en a qui ne sont pas contents et qui rouspètent : « C'est un ami du chef des démons, c'est lui qui l'aide à les chasser. » D'autres lui demandent de faire un signe dans le ciel pour prouver que ce qu'il fait est bien. Jésus sait bien ce qu'ils pensent ; il leur dit : « Si dans un pays tout le monde n'est pas d'accord, plus personne n'y reste, les maisons sont abandonnées et s'effondrent. C'est pareil avec les démons : s'ils ne sont pas d'accord entre eux, leur force va s'effondrer ; si le chef des démons est d'accord avec moi et m'aide contre ses amis, vous, quand vous chassez des démons et guérissez des gens, qui vous aide ? Ce sont eux qui vont vous juger ! Mais si c'est Dieu qui m'aide à chasser les démons, c'est qu'il est vraiment venu vers vous. Si un homme est fort et bien armé, il défend sa maison et tout ce qui est à lui est en sécurité. Mais si un plus fort arrive, il va le battre, lui voler tout ce qui est à lui et le donner aux autres. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; celui qui ne rassemble pas avec moi gaspille. Quand un démon est sorti d'un homme, il s'en va au désert, il cherche où se reposer. Et il ne trouve pas ! Alors il se dit : "Je vais retourner dans la maison où j'étais avant." Il revient, il la trouve balayée et bien rangée. Alors il s'en va, et il cherche sept amis encore plus méchants que lui ; ils entrent et s'installent. Et pour l'homme, c'est pire qu'au début. »

Nécessité de la conversion

Une femme qui était au milieu de la foule, entendant ce que disait Jésus, lui crie : « Elle est bien heureuse, ta maman, qui t'a porté en elle, et qui t'a nourri quand tu étais un bébé ! » Mais Jésus lui dit : « Ceux qui sont vraiment heureux, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

Il y a de plus en plus de monde avec Jésus, et il leur dit : « Il y a beaucoup trop de gens qui sont mauvais : ils voudraient que je leur donne des preuves que je viens de la part de Dieu. Mais il ne leur donnera pas d'autre signe que celui de Jonas. Souvenez-vous : Jonas a été envoyé à Ninive et ils ont cru qu'il était envoyé par Dieu. Eh bien, pour vous, ce sera la même chose ! Quand Dieu jugera le monde, la reine de Saba se lèvera en même temps que vous, et elle vous condamnera. Oui, elle est venue de très loin pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici bien plus que Salomon. Et les habitants de Ninive se lèveront eux aussi en même temps que vous, et ils vous condamneront, parce qu'ils ont décidé de changer de vie en entendant ce que leur disait Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas.

Si quelqu'un allume une lampe, il ne va pas la cacher ou la mettre dans une boîte : au contraire, on la met sur le lampadaire pour que ceux qui entrent voient la lumière. Dans ton corps, c'est la même chose : ton œil est la lampe de ton corps. S'il est clair, ton corps tout entier est aussi dans la lumière ; mais quand ton œil est mauvais, ton corps aussi est mauvais. Vérifie que tu es bien dans la lumière, et pas dans la nuit, et si tu es vraiment, complètement, dans la lumière, comme si tu étais éclairé par une lampe. »

Purification

Pendant que Jésus parlait, un pharisien l'invite pour le repas de midi. Jésus entre chez lui et s'assoit. Le pharisien est étonné en voyant qu'il n'avait pas fait d'abord la toilette qu'on doit faire avant le repas. Jésus lui dit : « Bien sûr, vous les pharisiens, vous nettoyez l'extérieur des assiettes et des plats, mais à l'intérieur de vous-mêmes vous êtes pleins d'envie et de méchanceté. Vous êtes ridicules et inconscients ! Dieu a tout fait, les assiettes, les plats et vous, l'extérieur et l'intérieur. Pour être vraiment propres, donnez aux pauvres tout ce que vous avez ! Mais vous êtes malheureux, vous les pharisiens, parce que vous payez les impôts sur toutes les plantes du jardin, comme la menthe et la rue et vous passez à côté de l'amour de Dieu qui vous regarde. C'était bien de respecter la loi, mais il ne faut pas que ça vous fasse oublier Dieu !

Oui, vous êtes malheureux, vous les pharisiens, parce que vous aimez être assis aux meilleures places dans les synagogues, vous aimez qu'on vous salue dans la rue et les places où les gens se rassemblent. Vous êtes malheureux parce que vous êtes comme ces tombeaux qu'on ne voit pas et sur lesquels on marche sans le savoir. »

Alors un professeur lui dit : « Maître, si tu dis cela, tu nous insultes aussi ! » Jésus lui répond : « Vous aussi, les professeurs, vous êtes malheureux, parce que vous obligez les gens à faire des choses impossibles et trop difficiles qui les écrasent, et vous-mêmes, vous ne n'essayez même pas ! Oui, vous êtes malheureux parce que vous construisez les tombeaux des prophètes, et ce sont vos pères qui les ont tués. Ça veut dire que vous êtes d'accord avec eux : ils les ont tués et vous avez construit les tombeaux. C'est la Sagesse de Dieu elle-même qui a dit : je leur enverrai des prophètes et des apôtres ; ils en tueront certains, ils feront du mal aux autres. Mais vous devrez expliquer pourquoi vous avez versé le sang de tous les prophètes depuis la création du monde du monde, depuis Abel tué par son frère, jusqu'à Zacharie, qui est mort près de l'autel ! Oui, je vous le dis : on vous en demandera des excuses. Vous vous enfermez dans le malheur, vous, les professeurs, parce que vous n'êtes pas arrivés à comprendre ce que Dieu nous demande, et vous voulez empêcher les autres de le comprendre. »

Ensuite Jésus sort de la maison ; les savants et les pharisiens commencèrent à l'attaquer en lui posant des questions sans arrêt pour lui tendre des pièges et lui faire dire des paroles qu'ils pourraient utiliser contre lui.

Ayez confiance

12. Il y avait énormément de monde avec Jésus, tellement qu'on s'écrasait.

Jésus parle à ses amis : « Méfiez-vous de ce que font des pharisiens, et de leurs mensonges. Si quelque chose est caché sous un voile, on peut l'enlever et voir ce qui était caché dessous. Si vous vous cachez pour dire quelque chose, on arrivera quand même à l'entendre ; si vous dites quelque chose à l'oreille dans le fond de la maison, on finira par le crier partout.

Je vous le dis, à vous mes amis : N'ayez pas peur de ceux qui peuvent vous faire du mal et même vous tuer, mais rien de plus. Je vais vous montrer ceux dont vous devez avoir peur :

ceux qui peuvent vous tuer, mais en plus vous envoyer en enfer. Oui, je vous le dis : ce sont ceux-là que vous devez craindre. Vous savez qu'on vend cinq moineaux pour dix centimes ? Et pourtant Dieu les connaît tous et n'en oublie aucun. Et encore plus, les cheveux de votre tête sont tous comptés. Alors n'ayez pas peur : vous valez plus que tous les moineaux du monde !

Je vous le dis : Si vous dites à tout le monde que vous êtes mes amis, alors je le dirai aussi devant les anges et devant Dieu. Mais si vous dites que vous ne me connaissez pas, je ne pourrai pas parler de vous devant les anges et devant nous. Si vous parlez mal de moi, Dieu vous pardonne ; mais si vous refusez l'amour de l'Esprit Saint, il ne peut pas pardonner.

Un jour, peut-être, on vous accusera devant les juges, mais ne vous inquiétez pas de ce que vous allez dire pour vous défendre. Car l'Esprit Saint vous dira à ce moment ce qu'il faudra dire. »

Dangers et inutilité de la richesse

Quelqu'un demande à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répond : « Ce n'est pas à moi de le faire ! » Puis il dit à tout le monde : « Ne soyez pas envieux de ce qu'ont les autres ! Si vous avez beaucoup de choses, vous n'êtes pas mieux que les autres ! »

Et il leur raconte cette histoire : « Il y avait un homme riche, dont les récoltes avaient été très bonnes. Il se demandait : "Que vais-je faire ? Je n'ai même plus assez de place pour mettre tout ce que j'ai ramassé." Il réfléchit puis il se dit : "Je sais ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous ce que je possède. Alors je pourrai me dire : j'ai beaucoup de choses, pour longtemps. Maintenant je peux me reposer, manger, boire, vivre tranquille !" Mais Dieu lui dit : "Tu es fou : cette nuit, tu vas mourir. Et tout ce que tu possèdes, qui va l'avoir ?" Voilà ce qui arrive à celui qui veut tout pour lui-même, au lieu de s'intéresser à Dieu. »

Il dit alors à ses amis : « C'est pour ça que je vous dis : ne vous faites de souci pour de ce que vous allez manger, ni des habits que vous allez mettre. C'est tellement plus important de penser que vous êtes vivants, tellement plus que de savoir ce que vous allez manger ! Et votre corps est tellement plus important que vos habits ! Regardez les oiseaux : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'ont pas de réserves, pas de greniers, et pourtant ils sont vivants : c'est Dieu qui les nourrit. Et vous, vous valez tellement plus que les oiseaux !

D'ailleurs, vous aurez beau vous faire du souci, vous ne pourrez jamais ajouter une minute à votre vie. Alors si vous ne pouvez rien faire, ne vous en faites pas pour le reste !

Regardez les lis : on ne sait pas comment ils poussent, ils ne font pas de tissu ni d'habits. Et pourtant je vous le dis : Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas aussi bien habillé qu'eux. Si Dieu donne tant de beauté à l'herbe qui aujourd'hui est dans le champ et demain sera jetée dans le feu, il fera tellement plus pour vous, alors que vous lui faites tellement peu confiance !

Ne cherchez donc pas ce que vous allez manger et boire ; ne vous inquiétez pas pour tout ça ! Les autres hommes ne pensent qu'à ça, mais Dieu votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt ce qu'il vous demande, et vous aurez tout le reste en plus.

Le service, clé du bonheur

N'aie pas peur, petit troupeau : Dieu, votre Père, est heureux de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous possédez et donnez-le aux pauvres. Faites-vous un trésor dans les cieus, qui ne s'use pas, qui ne se vide jamais, là où le voleur ne peut pas s'approcher pas, où les mites ne peuvent rien détruire. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Gardez vos habits de service, votre ceinture à la taille, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître quand il revient d'une fête, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Ils sont heureux, ces serviteurs que le maître, quand il arrive, trouve en train de veiller. Je vous le dis, c'est la vérité : c'est lui qui mettra la ceinture, les fera asseoir à table et passera pour les servir. S'il revient tard dans la nuit, vers minuit ou vers trois heures du matin, et qu'il les trouve ainsi, qu'il sont heureux ! Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur allait venir, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que je viendrai à votre rencontre. »

Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu racontes ces histoires, ou bien pour tout le monde ? » Jésus répond : « Si un serviteur est fidèle et réfléchit bien, le maître le choisit comme responsable pour distribuer à tous les employés, quand c'est le moment, la nourriture dont ils ont besoin. Si le maître trouve ce serviteur en train de travailler, il lui confiera la garde de tous les biens, et il sera heureux !

Mais si le serviteur se dit "Mon maître ne revient pas, je n'ai pas envie de l'attendre", et s'il se met à frapper tout le monde, à manger, à boire au point d'être ivre, quand le maître viendra, au moment où il ne s'y attend pas, il le chassera et ne lui fera plus confiance.

Si un serviteur savait ce que veut faire son maître, mais n'a rien préparé et n'a pas fait ce qu'il demandait, il mérite une punition sévère. Mais s'il savait rien et qu'il se conduit mal, il mérite d'être puni, mais moins. Si on a beaucoup donné à quelqu'un, on peut lui demander beaucoup.

Je suis venu apporter un feu sur la terre, et je voudrais bien qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême qui me fait peur mais j'irai jusqu'au bout. Vous avez cru que j'allais mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Maintenant, cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois, le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

Puis Jésus parle à tout le monde : « Quand vous voyez un nuage qui grossit du côté où le soleil se couche vous dites tout de suite qu'il va pleuvoir, et c'est bien ce qui se passe. Quand vous voyez que le vent souffle le vent du sud, vous dites qu'il va faire très chaud, et c'est aussi ce qui se passe.

Vous cachez la vérité ! Vous comprenez ce qui se passe sur la terre et dans le ciel ; mais ce

qui se passe maintenant au milieu de vous, vous ne voulez pas le comprendre ! vous ne voulez pas comprendre vous-mêmes ce qui est bien !

Quand tu es fâché contre quelqu'un, réfléchis bien pendant que tu vas avec lui chez le juge et essaye de t'arranger avec lui. Alors tu seras sûr que le juge ne te trouvera pas en faute, et qu'il n'appellera pas la police pour qu'elle te mette en prison ! Si ça t'arrivait, tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier centime. »

Nécessité de la conversion

13. A ce moment, des gens racontent à Jésus l'histoire des Galiléens que Pilate avait fait tuer, et leur sang s'était mélangé à celui des animaux qu'ils offraient en sacrifice. Jésus leur répond : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient plus méchants que tous les autres Galiléens, pour mériter d'être tués comme ça ? Eh bien non, je vous le dis, pas du tout ! Mais vous aussi, si vous ne changez pas de vie, vous allez tous mourir de la même manière. Et ces dix-huit personnes tuées quand la tour de Siloé s'est écroulée, pensez-vous qu'elles étaient plus méchantes que tous les autres habitants de Jérusalem ? Bien sûr que non, pas du tout ! Mais vous aussi, si vous ne changez pas de vie, vous pourriez bien tous mourir de la même manière. »

Jésus raconte encore cette histoire : « Quelqu'un avait un figuier, planté dans sa vigne. Il vient chercher des fruits sur ce figuier, et n'en trouve pas. Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. Il épuise le sol et ne sert à rien ?" Mais le vigneron lui répond : "Maître, laisse-le encore cette année ; je vais bêcher autour pour y mettre du fumier. Peut-être qu'il finira par donner des fruits... Sinon, d'accord, je le couperai." »

Guérison un jour de sabbat

Jésus était venu parler dans une synagogue, le jour du sabbat. Il y avait là une femme malade, handicapée depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée et ne pouvait pas du tout se redresser. Quand Jésus la voit, il l'appelle et lui dit : « Maintenant tu es guérie de ta maladie. » et il pose ses mains sur sa tête. Tout de suite, elle redevient droite et chante merci à Dieu.

Mais le chef de la synagogue n'est pas content de voir Jésus avoir guéri quelqu'un le jour du sabbat. Il dit à tout le monde : « Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. » Jésus lui répond : « Menteurs ! Vous êtes tous capables, le jour du sabbat, de détacher votre bœuf ou votre âne pour l'emmener boire ! Et cette femme, une fille d'Abraham, que la maladie enfermait depuis dix-huit ans, vous l'auriez laissée malade parce que c'est le jour du sabbat ? »

En entendant cela, ceux qui n'aimaient pas Jésus sont tout honteux, et tous les autres étaient joyeux en voyant toutes les choses extraordinaires qu'il faisait.

Levain dans la pâte

Jésus disait : « A quoi pourrait-on comparer le règne de Dieu ? Par exemple à une graine de moutarde qu'un homme a prise et jetée dans son jardin. Elle a poussé, elle est devenue un arbre, et les oiseaux du ciel ont même fait leur nid dans ses branches. Ou bien encore au levain qu'une femme a pris et mélangé dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. »

Premiers et derniers

Jésus marchait vers Jérusalem et il traversait villes et villages en enseignant. Quelqu'un lui demande : « Seigneur, est-ce qui n'y aura que peu de monde qui sera sauvé ? » Jésus lui dit : « Essayez d'entrer par la porte étroite ; je vous le dis, il y en aura beaucoup qui chercheront à entrer et ne pourront pas. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, vous pourrez toujours frapper et appeler : "Seigneur, ouvre-nous", il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes." Même si vous lui dites : "Nous avons mangé et bu avec toi, et tu as parlé chez nous." Il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes. Partez loin de moi, vous qui faites le mal." Et vous pleurerez, vous grincerez des dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors, et qu'en même temps on viendra de partout, de tous les coins du monde, pour le festin du royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »

Jésus rejeté

Quelques pharisiens s'approchent de Jésus pour lui dire : « Pars vite, ne reste pas ici, car Hérode veut te tuer. » Il leur répond : « Allez dire à ce renard : aujourd'hui et demain je chasse les démons et je guéris les malades, et le troisième jour, j'arrive au bout du chemin. Mais je dois continuer ma route aujourd'hui, demain et après, car ce n'est pas bien qu'un prophète meure en dehors de Jérusalem.

Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et jettes des pierres à ceux que Dieu t'envoie, j'aurais tellement voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu !

Maintenant votre Temple est abandonné à vous-mêmes. Oui, je vous le dis: vous ne me verrez plus, mais un jour vous direz : il est béni par Dieu, celui qu'il a envoyé ! »

Appel à l'humilité

14. Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la maison d'un chef des pharisiens pour le repas. Les autres pharisiens regardaient. Il y avait là un homme malade. Jésus s'adresse aux docteurs de la Loi et aux pharisiens pour leur demander : « Est-il permis, oui ou non, de guérir un malade le jour du sabbat ? »

Personne ne répond. Jésus touche le malade, qui est guéri et s'en va. Puis il leur dit : « Si votre fils ou votre bœuf tombe dans un puits, vous allez bien l'en retirer, même le jour du

sabbat ! » Personne ne savait quoi dire.

Jésus voit alors que les invités choisissent les meilleures places à table. Il leur raconte une histoire : « Quand quelqu'un t'invite à une fête ou un mariage, ne va pas prendre de toi-même la meilleure place, parce qu'on a peut-être invité quelqu'un de plus important que toi. Alors, celui qui vous a invités, tous les deux, viendrait te dire : "Laisse-lui ta place", et toi, tu serais obligé d'aller prendre la dernière place, parce que pendant ce temps les autres ont été occupées. La honte ! Au contraire, quand tu es invité, mets-toi à la dernière place. Quand celui qui t'a invité viendra, il te dira : "Mon ami, viens prendre une meilleure place", et tout le monde te regardera avec admiration. Celui qui veut être grand se retrouvera petit ; et celui qui accepte d'être petit sera grand. »

Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu veux faire la fête, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi vont t'inviter pour te remercier. Au contraire, quand tu fais la fête, invite des pauvres, des handicapés, des invalides, des aveugles ; alors tu seras heureux, parce qu'ils n'ont rien à te donner pour te remercier : c'est Dieu lui-même qui te donnera une récompense. »

En entendant ces mots, un des invités lui dit : « Ils sont heureux, ceux qui participeront au repas dans le royaume de Dieu ! »

Jésus lui dit : « Un homme avait organisé une grande fête et il avait invité beaucoup de monde. A l'heure du dîner, il envoie son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt." Mais tous les invités s'excusent. Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis bien obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi." Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je t'en prie, excuse-moi." Un troisième dit : "Je viens de me marier, je suis désolé, je ne peux pas venir."

Le serviteur revient et redit ces excuses à son maître, qui se met en colère ; il dit à son serviteur : "Va vite sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les handicapés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici."

Le serviteur revient de nouveau et dit : "Maître, j'ai fait ce que tu m'avais demandé, et il reste encore de la place." Le maître lui répond : "Va sur les routes et les sentiers, partout où tu pourras, insiste et force les gens à venir, je veux que ma maison soit pleine pour la fête. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes que j'avais d'abord invités n'y participera." »

Suivre Jésus, c'est s'engager avec persévérance et réflexion

Il y avait toujours beaucoup de monde qui marchait derrière Jésus ; il se retourne vers eux et leur dit : « Si vous voulez venir avec moi, c'est moi que vous devez préférer, pas votre père, votre mère, votre femme, vos enfants, vos frères et sœurs, et même votre propre vie, sinon, ce n'est pas possible. Si vous voulez marcher avec moi, il faut porter vous aussi votre croix, sinon, ce n'est pas possible.

Si voulez construire une tour, vous allez commencer par vous asseoir, par réfléchir, par compter ce que ça va vous coûter et si vous avez assez d'argent pour aller jusqu'au bout. Sinon, vous allez construire les fondations et vous serez obligé d'arrêter, tout le monde va se moquer de vous : "c'est malin, il a commencé à construire et n'a pas pu terminer !"

Si un roi veut partir en guerre contre un autre roi, il commence par s'asseoir et par réfléchir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille. S'il ne peut pas, tant que l'autre est encore loin, il lui envoie des messagers demander de faire la paix.

Alors vous aussi, renoncez à ce qui vous encombre et même à tout ce qui vous appartient, sinon vous ne pouvez pas être mes amis.

Le sel, c'est bien, c'est utile ; mais si le sel lui-même s'abîme, avec quoi va-t-on lui rendre son goût ? Il ne peut plus servir à rien, ni pour la terre, ni même pour le fumier : on le jette dehors ! Ecoutez-moi bien, si vous avez des oreilles ! »

Jésus accueille les pécheurs

15. Tous les gens qui vivaient mal venaient écouter Jésus. Les pharisiens et les savants rouspétaient contre lui : « Cet homme accueille les pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur demande : « Si quelqu'un a cent brebis et qu'il en perd une, il va bien laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ! Et quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux. Alors il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" Je vous le dis : Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui change de vie, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de changer de vie.

Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, elle va aussi allumer une lampe, balayer la maison, et chercher partout jusqu'à ce qu'elle la retrouve ! Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !" Je vous le dis encore : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui change de vie ! »

Parabole "de l'enfant prodigue"

Jésus raconte une autre histoire :

« Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de ce que tu possèdes qui est réservée pour moi." Et le père fait le partage de tout ce qu'il avait. Un peu après, le plus jeune prend tout ce qu'il a, et part vers un pays très loin, et il gaspille tout ce qu'il avait en faisant n'importe quoi.

Quand il a tout dépensé, il y a de mauvaises récoltes dans ce pays, plus personne n'a rien à manger ; et lui aussi commence à être vraiment pauvre. Il trouve du travail chez un habitant de ce pays, qui l'envoie dans ses champs garder les cochons. Il avait tellement faim qu'il aurait même mangé la nourriture des cochons, mais personne ne lui donnait rien.

Alors il réfléchit : "Les ouvriers de mon père ont largement de quoi manger, et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. Je ne mérite plus d'être ton fils. Accepte-moi comme un de tes ouvriers."

Et il repart vers son père. Il était encore loin, son père l'aperçoit et il est tout ému, tout

content ; il court se jeter à son cou et l'embrasse. Son fils lui dit : "Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. Je ne mérite plus d'être ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons, faisons la fête, car mon fils est revenu, il était perdu, et il est retrouvé ; c'est comme s'il était mort, et il revient à la vie." Et la fête commence.

A ce moment, le fils aîné était aux champs. Quand il revient, il entend la musique et les danses. Il appelle un des serviteurs, et demande ce qui se passait. Le serviteur répond : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras pour faire la fête, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé."

Alors le fils aîné se met en colère, et il refusait d'entrer. Son père vient à sa rencontre et insiste. Mais il répond à son père : "Il y a tellement longtemps que je suis à ton service, je n'ai jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné même un chevreau pour faire la fête avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton argent avec n'importe qui, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" Le père répond : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien faire la fête et nous réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

Le gérant malhonnête

16 Jésus disait encore à ses amis : « Un homme riche avait un employé qui s'occupait de son argent ; mais il le gaspillait et quelqu'un l'a dénoncé à son patron. Il l'appelle et lui dit : "Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Tu ne peux plus t'occuper de mon argent, puisque tu triches et que tu le gaspilles. Rends-moi ce que je t'avais confié et pars !"

L'homme réfléchit : "Qu'est-ce que je vais faire, puisque mon maître me chasse ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Mais j'ai une idée, je sais ce que je vais faire : quand je vais devoir partir, je saurai chez qui aller et où on va m'accueillir."

Il appelle, un par un, ceux qui devaient de l'argent à son maître. Il demande au premier : "Combien dois-tu à mon maître ?" Il répond : "Cent tonneaux d'huile." Le gérant lui dit : "Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante."

Puis il demande à un autre : "Et toi, combien dois-tu ?" Il répond : "Cent sacs de blé." Le gérant lui dit : "Voici ton reçu, écris quatre-vingts."

Le maître est étonné mais il reconnaît que l'homme s'était bien débrouillé, même s'il était malhonnête ; c'est bien vrai, les hommes de ce monde sont plus malins entre eux que les amis de Dieu. Eh bien moi, je vous le dis : soyez malins, faites-vous des amis, utilisez même l'argent malhonnête ; quand il ne sera plus là, vos amis vous feront entrer dans la vie de Dieu.

Si on peut vous faire confiance pour une petite chose, on pourra aussi le faire dans une grande. Mais si quelqu'un est malhonnête dans une petite chose, il le sera aussi dans une grande. Si on ne peut pas vous faire confiance pour l'argent, qui est peu de chose, comment pourrait-on vous faire confiance pour les choses importantes comme le Royaume

de Dieu ? Si on ne peut pas vous faire confiance pour vous accuser des autres, qui vous donnera ce qui est pour vous ? Personne ne peut servir deux maîtres : ou bien il déteste l'un et aime l'autre, ou bien c'est le contraire. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »

Quand ils entendaient tout cela, les pharisiens, qui aimaient l'argent, se moquaient de Jésus. Il leur dit alors : « Vous, vous faites croire à tout le monde que vous êtes des gens bien, mais Dieu sait ce qu'il y a dans vos cœurs. Ce que les gens admirent est souvent très mauvais pour Dieu. La Loi et les Prophètes se sont arrêtés à Jean le Baptiste ; à partir de là, j'annonce à tout le monde le royaume de Dieu, et chacun est invité à mettre toutes ses forces pour y entrer. C'est plus facile de voir disparaître le ciel et la terre, que de faire tomber un seul petit trait de la Loi.

Si un homme renvoie sa femme et en épouse une autre il fait quelque chose de très grave ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée par son mari, c'est aussi très grave.

Le mauvais riche et le pauvre Lazare

Il y avait quelque part un homme riche, qui avait de très beaux habits, et qui faisait chaque jour de très grands repas. Devant sa porte, un pauvre nommé Lazare, qui était très malade, était couché. Il se serait bien contenté des miettes qui tombaient de la table du riche ; mais personne ne s'intéressait à lui, à part les chiens, qui venaient lécher ses blessures qu'il ne pouvait pas soigner lui-même.

Un jour le pauvre meurt, et les anges l'emportent au ciel, auprès d'Abraham. Vers la même époque, le riche meurt aussi, et on l'enterre. Chez les morts, il était très malheureux et souffrait beaucoup ; mais en regardant autour de lui, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Il l'appelle de toutes ses forces :

- Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette chaleur.

- Mon enfant, répond Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il est consolé, et toi, tu souffres. Mais en plus, il y a un énorme fossé entre vous et nous, pour que personne ne puisse passer d'un côté à l'autre.

Le riche répond : "Alors, s'il te plaît, envoie Lazare dans la maison de mon père. J'ai cinq frères : qu'il les prévienne pour qu'ils ne viennent pas ici eux aussi !

Abraham lui dit :

- Ils ont Moïse et les Prophètes : ils n'ont qu'à les écouter !

- Bien sûr, dit-il, mais ce n'est pas assez ! Si quelqu'un venait de chez les morts pour les prévenir, c'est sûr qu'ils changeraient de vie !

Abraham répond : "S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, même si quelqu'un revient de chez les morts, ils ne le croiront pas."

Péché et pardon

17. Jésus disait à ses amis: « On ne peut pas éviter tous les scandales, les occasions de faire tomber ; mais celui qui a fait ça est bien malheureux ! Il vaudrait mieux qu'on lui attache au cou une meule en pierre et qu'on le jette dans la mer, plutôt que de faire du mal à un seul des petits que vous pouvez rencontrer.

Faites bien attention ! Si ton frère a fait une faute, dis-lui que c'était mal, et s'il comprend qu'il a mal fait, pardonne-lui. Même s'il le fait sept fois par jour, et que sept fois de suite il revienne vers toi pour te dire : "Je suis désolé, j'ai mal fait", tu lui pardonneras. »

Grandeur et service

Ses amis demandent à Jésus : « Fais grandir notre confiance en Dieu ! » Jésus répond : « Si vous aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez à cet arbre : "Pars et va te planter dans la mer", et il vous obéirait.

Quand un serviteur a labouré un champ ou gardé les bêtes, le maître lui dira-t-il à son retour des champs : "Viens vite t'asseoir à table" ? Au contraire, il lui dira : "Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour" ? Et il ne va même pas remercier ce serviteur qui a fait ce qu'il lui demandait ! Alors vous aussi, quand vous aurez fait tout ce qu'on vous a demandé, dites : "Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir." »

Les dix lépreux

Jésus marchait vers Jérusalem, entre la Samarie et la Galilée. En entrant dans un village, dix lépreux viennent à sa rencontre. Ils s'arrêtent assez loin et crient : « Jésus, maître, prends pitié de nous ! » En les voyant, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En y allant, ils sont guéris. L'un d'eux s'en aperçoit et revient sur ses pas, en chantant merci à Dieu aussi fort qu'il pouvait. Il se met à genoux devant Jésus pour lui dire merci. Et c'était un Samaritain. Alors Jésus demande : « Ils n'ont pas été guéris tous les dix ? Où sont passés les neuf autres ? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour dire merci à Dieu ! » Et Jésus lui dit : « Relève-toi et va : c'est ta confiance en moi qui t'a guéri et te fait vivre. »

Le Règne de Dieu

Des pharisiens demandent à Jésus quand viendrait le règne de Dieu ; il leur répond : « On ne peut pas le voir venir. On ne pourra pas dire : "Voilà, il est ici !" ou bien : "Il est là-bas !" Mais oui, le règne de Dieu est déjà là, au milieu de vous. »

Puis il dit à ses amis : « Peut-être plus tard, vous attendrez pour voir le jour du Fils de Dieu, et vous n'y arriverez pas. On vous dira : "Regardez, il est là-bas !" ou bien : "Le voilà qui arrive !" N'y allez pas, n'y courez pas, n'écoutez pas ! Quand ce sera le moment de mon retour, ce sera aussi rapide que l'éclair qui jaillit et qui illumine l'horizon d'un bout à l'autre. Mais avant ça, il faut que j'accepte de souffrir beaucoup et d'être rejeté par tout le monde.

Ce sera comme à l'époque de Noé. On mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où

Noé est entré dans l'arche et où arriva le déluge qui fit mourir tout le monde.

Ce sera aussi comme à l'époque de Loth : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on construisait des maisons ; mais le jour où Loth est sorti de Sodome, une pluie de feu est tombée du ciel, et tout a été démoli.

Ce sera la même chose le jour où le Fils de l'homme reviendra. Ce jour-là, si quelqu'un est sur sa terrasse, qu'il ne perde pas de temps pour descendre dans la maison et prendre ses affaires ; si quelqu'un est dans son champ, qu'il ne revienne pas en arrière. Rappelez-vous la femme de Loth ! Si quelqu'un cherche à conserver sa vie, il la perdra. Si quelqu'un accepte de perdre sa vie, il la sauvera. Je vous le répète: cette nuit-là, deux personnes seront dans le même lit : l'une sera prise, l'autre laissée. Deux femmes seront ensemble en train de moudre du grain : l'une sera prise, l'autre laissée. »

Alors ses amis lui demandent : « Où ça va se passer ? » Il leur répondit : « Là où se rassembleront les vautours, c'est qu'il y a un animal mort. »

Le juge injuste

18. Jésus raconte une histoire à ses amis pour leur dire qu'il est très important de toujours prier sans se fatiguer : « Il y avait dans une ville un juge qui se moquait Dieu et de tout le monde. Dans la même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander de reconnaître qu'elle avait raison contre son adversaire. Longtemps il refuse ; puis il se dit : "Même si je me moque de Dieu et de tout le monde, comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais reconnaître ce qu'elle demande pour qu'elle ne vienne plus tous les jours m'assommer." »

Et Jésus ajoute : « Écoutez bien ce que dit ce mauvais juge qui se moque de tout ! Et Dieu, qui est bon, pourrait entendre ses enfants, qui crient vers lui jour et nuit, sans leur donner ce dont ils ont besoin ? Va-t-il les faire attendre ? Mais non, je vous le déclare : bien vite, il leur donnera ce qui est juste. Et pourtant, quand il regarde la terre, trouve-t-il des gens qui ont vraiment confiance en lui ? »

Le pharisien et le publicain

Il parle ensuite à des gens qui étaient certains d'être parfaits et qui méprisaient les autres, et il raconte encore cette histoire :

« Deux hommes vont au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (quelqu'un qui reçoit les impôts). Le pharisien était debout et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te remercie parce que je ne suis pas comme les autres hommes, voleurs, méchants, trompeurs, ou encore comme ce publicain. Moi, je me prive de nourriture deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne."

Le publicain, lui, restait derrière et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, et disait : "Mon Dieu, je suis pécheur, montre-moi ta tendresse !"

Je vous le déclare : quand ce publicain est revenu dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, mais pas l'autre, le pharisien. Si quelqu'un veut être grand, il deviendra

petit ; mais s'il reconnaît qu'il est petit, il deviendra grand. »

Jésus et les enfants

Des gens venaient voir Jésus avec leurs enfants, même des bébés, pour qu'il pose la main sur eux. En les voyant, ses amis voulaient les faire partir de force. Mais Jésus les fait venir et il dit à tout le monde : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis, c'est la vérité : si quelqu'un n'accueille pas le royaume de Dieu comme un enfant, il n'y entrera pas. »

L'homme riche

Un homme important demande à Jésus : « Bon maître, que dois-je faire pour mériter la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Pourquoi dis-tu que je suis bon ? Personne n'est bon, à part Dieu. Tu connais les règles : tu n'as pas le droit de prendre la femme d'un autre, ni de tuer, ni de voler, ni de dire sur les autres des choses qui ne sont pas vraies, respecte ton père et ta mère. »

L'homme répond : « Tout cela, je le fais depuis ma jeunesse. » Alors Jésus lui dit : « Il te manque juste une chose : vends tout ce que tu as, offre-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » Mais en entendant ces paroles, l'homme devint profondément triste, car il était très riche.

En voyant qu'il était devenu si triste, Jésus dit : « Comme il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! C'est plus facile de faire passer un chameau dans le trou d'une aiguille que de faire entrer un riche dans le royaume de Dieu. » Ceux qui l'entendent lui demandent : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus répond : « C'est impossible pour les hommes, mais tout est possible pour Dieu. »

Pierre lui dit alors : « Eh bien nous, nous avons quitté tout ce qui nous appartenait, et nous t'avons suivi. » Jésus dit : « Je vous le dis, c'est la vérité : si quelqu'un laisse, à cause du royaume de Dieu, une maison, une femme, des frères, des parents, des enfants, il recevra bien plus encore dès maintenant et, auprès de Dieu, il trouvera la vie qui ne finit pas. »

Annonce de la Passion

Jésus appelle ses douze amis près de lui, il leur dit : « Nous sommes en route pour aller à Jérusalem ; tout ce que les prophètes avaient dit autrefois de moi va se passer : je vais être vendu aux pays qui refusent Dieu, on va se moquer de moi, me maltraiter, me cracher dessus ; on va me battre à coups de fouet, me tuer mais le troisième jour, je serai de nouveau vivant, ressuscité. » Mais ils ne pouvaient pas comprendre les paroles de Jésus ni ce qu'il annonçait.

Guérison d'un aveugle à Jéricho

Jésus arrivait à Jéricho. Il y avait là un aveugle qui mendiait, assis au bord de la route. Il entend qu'il y a du monde qui passe devant lui et demande ce qui se passe. On lui répond que c'est Jésus de Nazareth qui arrive. Alors il crie : « Jésus, fils de David, prends pitié de moi ! »

Ceux qui marchaient devant le repoussaient et voulaient le faire taire. Mais ça ne l'empêchait pas de crier encore plus fort : « Fils de David, prends pitié de moi ! »

Jésus s'arrêtê et il ordonne qu'on le lui amène. Quand il s'est approché, Jésus lui demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il répond : « Seigneur, je voudrais voir de nouveau ! » Et Jésus lui dit : « Retrouve la vue ! Ta confiance en moi t'a sauvé. »

Aussitôt, il retrouve la vue, et il part avec Jésus en chantant pour Dieu. Et tout le monde, en voyant cela, chantait de joie pour Dieu.

Zachée

19. Jésus entre à Jéricho et traverse la ville.

Il y avait dans cette ville un homme qui s'appelait Zachée ; c'était le chef de ceux qui reçoivent les impôts, et il était riche. Il essayait de voir Jésus, mais il n'y arrivait pas parce qu'il y avait beaucoup de monde et qu'il était petit. Alors il court en avant et grimpe sur un sycamore pour voir Jésus quand il passerait.

Jésus arrive à cet endroit, il lève les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aïlle demeurer dans ta maison. » Zachée descend tout de suite et reçoit Jésus avec joie. Mais les autres n'étaient pas contents et rouspétaient : « Il est allé chez un homme pécheur. »

Zachée dit à Jésus : « J'offre aux pauvres la moitié de ma fortune, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rembourserai quatre fois plus. » Jésus dit alors : « Aujourd'hui, le bonheur est arrivé dans cette maison, car lui aussi est de la famille d'Abraham. Moi, je suis venu chercher et guérir tous ceux qui en ont besoin et qu'on croit perdus. »

Parabole des mines

Jésus raconte alors une histoire à ceux qui l'écoutent, et qui pensaient que le royaume de Dieu allait venir tout de suite :

« Un homme important part dans un pays lointain où il espère qu'on va le faire devenir roi, pour revenir ensuite. Il appelle dix de ses serviteurs, et donne à chacun de l'argent, d'une valeur d'une mine ; puis il leur dit : "Pendant mon voyage, faites de bonnes affaires." Mais les habitants de son pays le détestaient : ils envoient après lui des gens, pour dire : "Nous ne voulons pas qu'il devienne notre roi."

Il devient quand même roi et revient dans son pays. Il appelle les serviteurs auxquels il avait remis l'argent, afin de savoir ce que leurs affaires avaient rapporté.

Le premier arrive et dit : "Seigneur, la somme d'argent que tu m'avais remise a été multipliée par dix." Le roi lui répond : "Très bien, bon serviteur ! Puisque tu as été fidèle en si peu de chose, tu vas maintenant diriger dix villes."

Le second vient dire : "La somme d'argent que tu m'avais remise, a été multipliée par cinq." Le roi lui dit : "Eh bien tu dirigeras cinq villes."

Le dernier vient dire : "Seigneur, voici la somme que tu m'avais remise ; je l'ai enveloppée dans un linge et je l'ai bien gardée. C'est que j'avais peur de toi, car tu es un homme exigeant, tu reçois ce que tu n'as donné à personne, tu moissonnes ce que tu n'as pas semé." Le roi lui déclare : "C'est bien ce que tu viens de dire que je te reproche, mauvais serviteur : tu savais que je suis un homme exigeant, que je reçois ce que je n'ai jamais donné, que je moissonne ce que je n'ai pas semé ; alors pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque ? À mon arrivée, je l'aurais repris avec les intérêts." Et le roi dit à ceux qui étaient là : "Enlevez-lui cette somme et donnez-la à celui qui a dix fois plus." Ils répondent : "Seigneur, il a déjà dix fois plus ! Mais le roi insiste : "Je vous le dis : on donnera à celui qui a déjà ; mais celui qui n'a rien, on lui enlèvera même le peu qu'il a. Maintenant, amenez-moi mes ennemis, ceux qui ne voulaient pas que je sois roi, et tuez-les tous devant moi." »

Entrée messianique de Jésus à Jérusalem

Jésus repart de là pour Jérusalem. Quand il arrive près des villages appelés Bethphagé et de Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoie deux de ses amis. Il leur dit : « Allez à ce village que vous voyez là. Tout de suite en arrivant, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si on vous demande : "Pourquoi le détachez-vous ?" vous répondrez : "Parce que le Seigneur en a besoin." »

Les envoyés partent et trouvent tout comme Jésus leur avait dit. Ils détachent le petit âne, et ses maîtres leur demandent : « Pourquoi détachez-vous l'âne ? » Ils répondent : « Parce que le Seigneur en a besoin. »

Ils amènent l'âne à Jésus, jettent leurs manteaux dessus, et Jésus monte sur l'âne.

Pendant que Jésus avançait, les gens se rassemblent, ils étendent leurs manteaux sur le chemin. Quand Jésus approche de la descente du mont des Oliviers, toute la foule de ses amis, toute joyeuse, chantait Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient « Il est béni par Dieu, celui qui vient, notre Roi ! Paix dans le ciel, honneur jusqu'au plus haut des cieux ! »

Il y avait dans tout ce monde quelques pharisiens, qui disent à Jésus : « Maître, demande à tes amis de se taire ! » Mais il leur répond : « Je vous le dis : s'ils se taisent, ce sont les pierres qui crieront. »

Jésus arrive près de Jérusalem. Il voit la ville et pleure pour elle : « Ah, Jérusalem ! si tu avais pu reconnaître aujourd'hui que c'est moi qui donne la paix ! Mais maintenant tu es aveugle, tu ne peux plus le voir. Des jours viendront bientôt où tes ennemis construiront des machines de siège contre toi, camperont tout autour de tes murailles et t'attaqueront de tous les côtés. Ils te démoliront complètement, tu n'existeras plus, tous tes habitants vont mourir. Il n'y aura plus ici une pierre posée sur une autre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait. »

Jésus entre dans le Temple, il voit tous les vendeurs et les chasse. Il leur dit : « Dans la

bible, il est écrit : ma maison sera une maison de prière. Et vous, vous en avez fait une caverne de bandits. »

Chaque jour, il était chaque jour dans le Temple pour parler aux gens qui étaient là. Les grands prêtres et les professeurs, tous les gens importants, voulaient le faire mourir, mais ils ne savaient pas comment faire : il y avait toujours beaucoup de monde pour l'écouter, et les gens étaient heureux de l'entendre.

L'autorité de Jésus

20. Un de ces jours où Jésus parlait à tout le monde dans le Temple et annonçait la Bonne Nouvelle, arrivent les chefs des prêtres avec des professeurs et d'autres gens importants. Ils lui demandent : « Dis-nous qui t'a permis de faire ce que tu fais ? » Il leur répond : « Moi aussi, je vais vous poser une question. Dites-moi : Le baptême de Jean venait-il de Dieu ou des hommes ? » Ils réfléchissent entre eux : « Si nous disons : "de Dieu", il va dire : "Pourquoi ne l'avez-vous pas cru ?" Si nous disons : "Des hommes", tout le monde va vouloir nous tuer, ils sont sûrs que Jean était un prophète. » Ils finissent par répondre qu'ils ne savent pas. Et Jésus leur dit : « Eh bien, moi non plus, je ne vous dirai pas qui m'a permis de faire ce que je fais. »

Les vigneronns assassins

Jésus raconte une autre histoire : « Un homme plante une vigne, installe des vigneronns pour qu'ils s'en occupent et part assez longtemps en voyage. Au moment des vendanges, il envoie un serviteur pour que les vigneronns lui donnent sa part des raisins. Mais les vigneronns le battent et le chassent sans rien lui donner.

Le maître insiste et envoie un autre serviteur puis un troisième ; mais ils font avec eux la même chose. Il se demande quoi faire puis il pense : "Je vais envoyer mon fils, que j'aime : j'espère quand même qu'ils le respecteront !" Mais en le voyant, les vigneronns pensent le contraire : "C'est l'héritier. Tuons-le, et l'héritage sera pour nous." Ils le battent, ils le jettent dehors et le tuent.

Que leur fera donc le maître de la vigne ? Il va venir lui-même avec des soldats, il fera mourir ces vigneronns et donnera la vigne à d'autres. » Ceux qui écoutaient disent à Jésus : « Pourvu que ça n'arrive pas ! » Jésus les regarde et leur dit : « Que signifie donc cette parole : La pierre que ceux qui construisent ne voulaient pas est devenue la plus importante. Si quelqu'un tombe sur cette pierre, il s'y cassera ; et si elle tombe sur quelqu'un, elle va l'écraser ! »

Une fois de plus, les professeurs et les grands prêtres essaient de l'arrêter ; mais ils avaient peur des gens, parce qu'ils avaient bien compris que Jésus avait raconté cette histoire pour eux et que les assassins, c'était eux.

L'impôt à César

Alors ils continuent de le surveiller et lui envoient des hommes qui font semblant de vouloir apprendre mais qui veulent le faire parler en espérant qu'il puisse dire quelque chose qui permettrait de l'arrêter et de l'envoyer au gouverneur romain.

En voici deux qui arrivent et qui disent : « Maître, nous le savons : ce que tu dis est toujours juste, sans t'occuper de ce que les gens disent de toi, tu montres le chemin vers Dieu en vérité. Avons-nous le droit, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? » Mais Jésus avait bien compris qu'ils se moquaient de lui ; il leur dit : « Montrez-moi une pièce d'argent. Qui est-ce qui est représenté, qu'est-ce qui est écrit ? » Il répondent : « ça vient de César » Il leur dit : « Alors rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Personne n'arrive à lui faire dire quelque chose de faux ou de mauvais, et comme ils ne savent pas quoi faire, ils se taisent et s'en vont.

La femme mariée aux sept frères

Certains juifs croyaient qu'on ne peut pas ressusciter. Ils viennent demander à Jésus : « Maître, Moïse nous a dit : si un homme est marié mais qu'il meurt sans avoir d'enfants, son frère doit se marier avec sa femme, et s'ils ont des enfants, c'est comme si c'étaient les enfants du premier mari. Dans une famille, il y avait sept frères : le premier se marie et il meurt sans enfant ; le deuxième, puis le troisième, puis les autres se marient avec sa femme, l'un après l'autre, mais tous meurent sans avoir d'enfant. Finalement la femme meurt, elle aussi. Alors, à la résurrection des morts, duquel cette femme sera-t-elle la femme, puisqu'elle a été celle de tous les sept ? »

Jésus leur répondit : « Dans ce monde il faut avoir une femme ou un mari pour avoir des enfants. Mais ceux qui vivront dans le monde à venir n'en auront plus besoin, car ils ne peuvent plus mourir : ils seront comme les anges, ils sont enfants de Dieu ressuscités. Et c'est sûr que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le dit dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, c'est pour lui que nous vivons. »

Alors certains professeurs dirent à Jésus : « Maître, tu as bien parlé. » Et plus personne n'osait l'interroger sur n'importe quel sujet. Jésus leur demanda : « Comment peut-on dire que le Christ est fils de David ? David lui-même dit dans le livre des Psaumes : "Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds." David l'appelle donc Seigneur : comment peut-il être son fils ? »

Beaucoup de monde écoutait Jésus ; il dit à ses amis : « Méfiez-vous des professeurs qui se promènent avec des habits riches et qui aiment les qu'on les salue sur les places publiques et qu'on leur donne les meilleures places dans les synagogues et dans les dîners. Ils volent les biens des veuves et, font semblant de faire de longues prières : Dieu sera encore plus sévère avec eux. »

L'offrande de la veuve

21. Jésus regarde les gens riches qui mettaient de l'argent dans le Trésor. Il voit aussi une

veuve très pauvre qui met deux petites pièces de monnaie. Il dit à tout le monde : « Je vous le dis, c'est la vérité : cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres. Presque tous, ils ont pris sur leur superflu, dont ils n'avaient pas besoin ; mais elle, elle a pris sur sa pauvreté : elle a mis tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Le temps de la fin

Des gens parlaient à Jésus du Temple, des belles pierres et de tout ce qu'on y avait mis pour le décorer ; Jésus leur répond : tout ce que vous admirez, il n'en restera bientôt plus rien, même pas une pierre sur une autre pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandent : « Quand est-ce que ça va se passer ? Comment saurons-nous que ça va arriver ? » Jésus répond : « Soyez attentifs, ne vous laissez pas tromper : vous allez rencontrer beaucoup de gens viendront vous voir et vous diront que c'est moi qui les envoie, que le jour de Dieu est tout proche. Ne les suivez pas, ne partez pas avec eux ! Quand on vous parlera de guerres et de terrorisme, n'ayez pas peur : on ne peut pas l'éviter, mais ce ne sera pas tout de suite la fin. Les pays se feront la guerre, il y aura de grands tremblements de terre ; dans beaucoup d'endroits les gens n'auront plus rien à manger, il y aura beaucoup de maladies ; vous aurez peur en regardant le ciel, parce qu'il y aura des signes bizarres. Mais même avant tout cela, on essaiera de vous faire du mal ; on vous emmènera dans les synagogues, devant les rois, on vous mettra en prison, parce que vous me faites confiance. Eh bien, ce sera l'occasion de le dire ! Pensez que vous n'avez pas besoin de vous inquiéter pour ce que vous direz : c'est moi qui vous dirai ce que vous devez dire, je vous rendrai tellement sage que vos ennemis ne pourront pas vous résister. Vous serez accusés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils voudront même faire mourir. Tout le monde vous détestera parce que vous êtes mes amis. Mais Dieu vous accompagne et prendra soin de vous ; tenez bon, vous sauverez votre vie !

Mais le jour où vous verrez des armées entourer Jérusalem, vous saurez que le malheur est arrivé. Si vous habitez en Judée, fuyez dans les montagnes ; si vous habitez Jérusalem, partez le plus loin possible ; si vous êtes à la campagne, ne revenez pas en ville ! Ces jours-là, la justice sera faite, comme l'annonçait la Parole de Dieu. Elles seront bien malheureuses, les femmes enceintes et celles qui auront des bébés à ce moment, car il y aura un grand désordre, beaucoup d'agitation, une grande colère contre le peuple. Beaucoup seront tués par l'épée, d'autres seront emmenés comme prisonniers un peu partout. Jérusalem sera piétinée par les païens, tant que Dieu les laissera faire.

Le soleil, la lune et les étoiles tourneront n'importe comment. Sur toute la terre, les gens seront affolés par le bruit assourdissant de la mer et des vagues. Les hommes seront morts de peur en voyant ce qui arrive, il n'y aura plus rien qui tienne vraiment debout. A ce moment, vous verrez le Fils de Dieu venir dans une nuée, avec force, tout brillant de lumière. Quand vous verrez tout ça, tenez-vous debout, levez la tête, car c'est Dieu qui vient vous faire vivre. »

Il raconta encore cette histoire : « Regardez les figuiers et tous les autres arbres : quand ils ont des bourgeons, vous savez que l'été est en train d'arriver. Eh bien, quand vous verrez

arriver tout cela, sachez que le royaume de Dieu est proche, lui aussi. Je vous le dis, c'est la vérité : les gens qui sont ici ne seront pas tous disparus avant que tout ça n'arrive. Le ciel et la terre finiront par disparaître, mes paroles existeront toujours.

Soyez attentifs, veillez, pour que votre cœur ne s'égaré pas dans la gourmandise, l'ivresse et les soucis de la vie, et pour que ce jour-là ne tombe sur vous quand vous ne l'attendrez pas. Oui, il tombera sur tous les habitants du monde. Restez éveillés et priez tant que vous pouvez : c'est comme ça que vous aurez la force d'échapper à tout ce qui va arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de Dieu. »

Jésus passait ses journées dans le Temple à parler à tout le monde ; la nuit, il allait dans la campagne, à la belle étoile, au mont des Oliviers. Dès le matin, tout le monde était déjà au Temple pour l'écouter.

Préparatifs de la Pâque

22. La fête des pains sans levain, la grande fête de la Pâque, approchait.

Les grands prêtres et les professeurs cherchaient comment ils pourraient faire pour tuer Jésus, mais ils ne pouvaient pas se décider car ils avaient peur du peuple. Mais le diable vient parler à Judas, qu'on appelle aussi Iscariote, un des douze apôtres. Alors Judas va parler avec les grands prêtres et les chefs des gardes, pour voir comment ils pourraient arrêter Jésus. Ils sont tout contents et décident de lui donner de l'argent. Judas est d'accord, et il se met à chercher la bonne occasion pour qu'ils puissent le prendre sans que personne le sache.

Le jour de la fête arrive, c'est celui où il faut tuer l'agneau pascal. Jésus envoie Pierre et Jean ; il leur dit : « Aller tout préparer pour que nous puissions manger le repas de la Pâque. » Ils demandent : « Où veux-tu que nous allions ? » Jésus leur répond : « Quand vous entrerez en ville, un homme portant une cruche d'eau viendra vers vous ; allez avec lui et quand vous serez à la maison, vous direz au propriétaire : "Jésus te demande de nous montrer la salle où il pourra manger la Pâque avec ses amis ?" Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce où on peut faire un repas. C'est là que vous pouvez tout préparer. »

Ils y vont, trouvent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparent le repas de la Pâque.

La Cène

Au moment du repas, Jésus s'assoit à table, et ses amis près de lui. Il leur dit : « J'avais vraiment très envie de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Oui, je vous le dis : je ne mangerai jamais plus jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. »

On lui donne une coupe de vin, il dit une prière pour dire merci à Dieu, puis il dit à ses amis : « Prenez cette coupe, et partagez-le entre vous. Oui, je vous le dis : jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. » Puis il prend du pain, il dit merci à Dieu, il le coupe et le leur donne, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Et pour la coupe de vin, après le repas, il fait la même chose, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance que Dieu va conclure avec

vous, par mon sang qui sera répandu pour vous. Et pourtant, la main de celui qui va me vendre est à côté de moi sur la table. Oui, je m'en vais comme c'était prévu. Mais cet homme-là fait notre malheur à tous les deux ! »

Les amis de Jésus se demandent qui parmi eux pourrait bien faire ça. Ils commencent même à se disputer pour savoir qui est le plus important. Jésus leur dit : « Les rois sont les maîtres, ils commandent leurs pays, ils pensent même qu'en faisant ça, ils font le bonheur des hommes. Vous, ne faites pas ça ! Au contraire, le plus important n'est pas mieux que le plus jeune, et le chef doit être un serviteur. Qui est le plus important : celui qui est à table, ou celui qui sert ? Bien sûr, c'est celui qui est à table ! Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

Vous, vous êtes restés avec moi même quand c'était difficile. Mon Père m'a donné le Royaume des Cieux, je vous l'ouvre aussi. Alors vous mangerez et vous boirez avec moi, et vous serez assis sur des trônes, pour juger le peuple d'Israël.

Simon, Simon, le diable veut vous secouer, vous faire tomber. Mais j'ai prié pour toi, pour que tu restes fort. Alors toi, quand tu verras plus clair, veille sur tes frères pour qu'ils soient forts, eux aussi. »

Pierre lui dit : « Avec toi, je suis prêt à aller en prison et même à la mort. »

Jésus répond : « Pierre, il faut bien que je te le dise : avant que le coq ait chanté aujourd'hui, toi, trois fois de suite, tu auras dit que tu ne me connais pas. »

Puis il leur dit : « Quand je vous ai envoyés sans argent, ni sac, ni sandales, est-ce qu'il vous a manqué quelque chose ? » Ils répondent : « Non, rien du tout. » Jésus leur dit : « Eh bien maintenant, si vous avez de l'argent, prenez-le, n'oubliez pas votre sac ; et si vous n'avez pas d'épée, vendez votre manteau pour en acheter une. Oui, je vous le dis, je vais réaliser ce texte de la Bible : Il a été compté avec les méchants. Tout ce qui a été dit de moi se réalise maintenant. »

Ils lui disent : « Seigneur, voici deux épées. » Il leur répond : « Ça suffit. »

L'agonie au Jardin des Oliviers

Jésus s'en va avec ses amis pour aller comme tous les soirs, au mont des Oliviers.

Quand ils y arrivent, il leur dit : « Priez, pour ne pas vous laisser tromper par le diable qui va vous tenter. » Puis il s'éloigne un peu, jusqu'où on pourrait lancer une pierre. Il tombe à genoux, et il prie : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette épreuve ; mais c'est ta volonté qui doit se faire, pas la mienne. »

Alors, un ange vient du ciel pour le rassurer, le reconforter. Mais Jésus est très malheureux et il prie encore plus fort ; et sa sueur devient comme des gouttes de sang qui tombent par terre. Puis il se relève de sa prière et rejoint ses amis qu'il trouve endormis, tellement ils avaient peur et ils étaient malheureux. Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas vous laisser tenter. »

L'arrestation

Il n'avait même pas fini de parler, beaucoup de monde arrive. Judas, l'un des apôtres, les conduisait. Il s'approche de Jésus pour l'embrasser. Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu vas me vendre ! »

En voyant ce qui se passait, ses amis disent à Jésus : « Seigneur, nous allons nous défendre avec nos épées ? » Et l'un d'eux frappe le serviteur du grand prêtre et lui coupe l'oreille droite. Mais Jésus dit : « Assez, n'en faites pas plus ! » Il touche l'oreille de l'homme, et le guérit. Il dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Tous les jours, j'étais avec vous dans le Temple, et vous n'avez rien fait. Mais maintenant c'est votre heure, celle de la nuit. »

Ils prennent Jésus, ils l'emmènent et le font entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait pas très loin derrière. On avait allumé un feu au milieu de la cour, tous étaient assis autour du feu. Pierre vient s'asseoir avec eux.

Une jeune servante le voit assis près du feu ; elle le regarde bien et dit : « Celui-là aussi était avec Jésus. » Pierre a peur : « Non, je ne le connais pas. » Un peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu fais partie de ce groupe. » Pierre répond : « Pas du tout, je n'en fais pas partie. » Une heure plus tard, un autre insiste : « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec Jésus, en plus c'est un Galiléen. » Mais Pierre répond encore : « Je ne comprends rien à ce que tu racontes. » Au même instant, un coq chante. Et Jésus se retourne et regarde Pierre, qui se souvient de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Il ressort et pleure tristement.

Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le frappaient. Ils lui avaient caché le visage, et ils demandaient : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? » Et ils disaient aussi contre lui bien des bêtises.

Lorsque le jour s'est levé, on réunit les anciens du peuple, les grands prêtres, les professeurs, et on emmène Jésus devant eux. On lui dit : « Si tu es le Christ, dis-le nous. » Il leur répond : « Si je vous le dis, vous n'y croirez pas ; et si je vous parle, vous ne répondrez pas. Mais maintenant le Fils de l'homme sera assis à la droite de la Puissance de Dieu. » Tout le monde lui dit : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répond : « Vous dites vous-mêmes que je le suis. » Ils disent alors : « Nous n'avons même plus besoin de preuves, nous l'avons entendu nous-mêmes ! »

Chez Pilate

23. Tout le monde se lève et on emmène Jésus chez Pilate. Tous ceux qui sont là se mettent à l'accuser : « Nous avons vu cet homme en train de déranger tout le monde dans notre pays : il ne permet pas de payer l'impôt à l'empereur, et il dit qu'il est le Christ, notre Roi. »

Pilate lui demande : « C'est vrai, tu es le roi des Juifs ? » Jésus répond : « C'est toi qui le dis. » Alors Pilate dit aux grands prêtres et à ceux qui les accompagnaient : « Tout ça n'est pas bien grave, pas assez pour vouloir le tuer. » Mais ils insistent fortement : « Il pousse les gens à se révolter contre vous ; il parle dans toute la Judée ; il a commencé en Galilée, et

maintenant il est venu jusqu'ici. » En entendant cela, Pilate demande si l'homme était Galiléen : il comprend qu'il est donc sous l'autorité d'Hérode, il l'envoie chez lui, qui était lui aussi à Jérusalem à ce moment-là.

En voyant Jésus, Hérode est très content : il avait tellement entendu parler de lui qu'il y avait longtemps qu'il voulait le voir, et il espérait bien qu'il ferait un miracle pour lui. Il lui pose beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répond rien. Et pourtant les grands prêtres et les professeurs étaient là, et ils l'accusaient toujours avec force. Hérode se moque de lui, le regarde comme un idiot, et ses soldats font la même chose: il lui met un manteau de couleur éclatante et le renvoie à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate sont devenus des amis, alors qu'avant ils ne s'aimaient pas beaucoup.

Alors Pilate appelle de nouveau les grands prêtres, les chefs et le tous les gens de la ville. Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme, vous l'avez accusé de pousser les gens à la révolte. Je l'ai interrogé devant vous et je ne trouve rien qui me permette de le condamner. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. Donc cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc lui faire donner une correction et il pourra repartir. »

Mais tout le monde se met à crier : « Non ! A mort cet homme ! Rends-nous Barabbas. » Ce Barabbas avait été jeté en prison parce qu'il avait provoqué une émeute dans la ville, et avait tué quelqu'un.

Mais Pilate voulait libérer Jésus, et il leur parle de nouveau. Mais ils hurlaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il essaye de leur dire : « Mais qu'est-ce qu'il a fait de mal ? Rien de ce qu'il a fait ne permet de le faire mourir. Je vais donc le libérer après lui avoir fait donner une correction. »

Mais ils insistaient en poussant des hurlements, ils voulaient absolument qu'il soit crucifié, et ils criaient de plus en plus fort. Alors Pilate décida de faire ce qu'ils demandaient. Il libéra celui qu'ils demandaient, le prisonnier qui avait été condamné pour émeute et pour meurtre, et il leur donna Jésus pour qu'ils fassent ce qu'ils voulaient.

Chemin de croix

En partant, ils voient un homme qui s'appelait Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils lui font porter la croix derrière Jésus. Beaucoup de monde les suivait, avec des femmes qui se frappaient la poitrine et pleuraient sur Jésus. Il se retourne et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Bientôt, peut-être, on dira : "elles sont bien heureuses les femmes qui n'ont pas eu d'enfant, et qui n'en ont pas allaité !" A ce moment-là, on dira aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous." Car si on veut abattre un arbre vert, que va devenir l'arbre sec ? »

Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

Crucifixion

Ils arrivent à l'endroit qu'on appelle Calvaire, ou Crâne. C'est là qu'ils attachent Jésus à la

croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis, ils partagent ses vêtements et les tirent au sort.

Des gens restaient là à regarder. Les chefs se moquaient de Jésus et disaient : « Il en a sauvé d'autres : il n'a qu'à se sauver lui-même, s'il est l'envoyé de Dieu, son bien-aimé ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; l'un d'eux s'approche, lui donne de la boisson vinaigrée, et lui dit : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

On avait posé aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des méchants suspendus à la croix croix l'injurait : « Tu es vraiment le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! » Mais l'autre se fâche contre lui : « Tu n'as aucun respect pour Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il dit encore : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui dit : « Je te le dis, c'est la vérité : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Mort et ensevelissement de Jésus

Il était déjà à peu près midi ; mais il faisait sombre comme si c'était la nuit car le soleil s'était caché derrière de gros nuages. Dans le Temple, le grand rideau se déchire en deux.

A ce moment, Jésus pousse un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et aussitôt après il meurt. En voyant ce qui venait de se passer, le centurion reconnaît que Jésus venait de Dieu : « Celui-ci était vraiment un homme juste. » Tous les gens qui étaient là repartaient tête basse en se frappant la poitrine. Les amis de Jésus et les femmes qui le suivaient depuis le début en Galilée, étaient restés plus loin pour regarder.

Alors arrive un membre du Conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste, qui n'avait pas accepté la décision de faire tuer Jésus, ni leurs actions. Il venait d'Armathie, un village de Judée, et il attendait le règne de Dieu. Il va trouver Pilate et demande le corps de Jésus. Puis il le descend de la croix, l'enveloppe dans un grand tissu et le met dans un tombeau taillé dans le roc, où on n'avait encore mis personne. C'était le jour où on prépare la grande fête de la Pâque, et on commençait déjà à voir briller les lumières du sabbat.

Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée vont avec Joseph. Elles regardent le tombeau pour voir comment on avait mis le corps. Puis elles reviennent chez elles et préparent des parfums. Et, pendant le sabbat, elles respectent le repos demandé par la Loi.

Le tombeau vide

24. Le premier jour de la semaine, au moment où le soleil était en train de se lever, les femmes vont au tombeau avec les parfums qu'elles avaient préparés. Quand elles arrivent, elles voient que la pierre est roulée sur le côté du tombeau. Elles entrent, mais ne trouvent pas le corps de Jésus. Elles sont étonnées et ne comprennent rien ; à ce moment, deux hommes sont devant elles, avec des habits éblouissants. Elles ont très peur et regardent

par terre. Ils leur disent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : "Je vais être vendu aux pécheurs, ils vont me tuer, mais le troisième jour je serai de nouveau vivant, ressuscité." » Alors elles se rappellent les paroles qu'il avait dites.

Elles reviennent du tombeau et racontent tout cela aux apôtres et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie, mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose. Mais ce qu'elles racontaient leur semble fou, et ils ne les croyaient pas. Pierre se lève quand même et court au tombeau ; il se penche et voit les linges, mais rien d'autre. Il revient chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé.

Les "disciples d'Emmaüs"

Le même jour, deux amis de Jésus partent vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. Ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Pendant qu'ils parlaient, Jésus lui-même s'approche d'eux, et il marchait avec eux. Mais ils ne pouvaient pas le reconnaître.

Jésus leur dit : « De quoi discutiez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtent, tout tristes. L'un des deux, qui s'appelait Cléophas, lui répond : « Tu es bien le seul à Jérusalem qui ne sait pas ce qui s'est passé ces jours-ci. » Il leur dit : « Quoi donc ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth ! C'était un prophète formidable qui faisait des choses extraordinaires, qui parlait de la part de Dieu à tout le peuple. Mais les grands prêtres et nos chefs l'ont livré aux romains, il a été condamné et il est mort sur une croix. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait libérer Israël. Mais maintenant, c'est déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. C'est vrai, des femmes de notre groupe nous ont beaucoup étonnés : elles sont allées au tombeau tôt ce matin, mais elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même vu des anges, qui leur ont dit qu'il est vivant. Quelques-uns de nos amis sont allés au tombeau, et ils ont bien vu comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors : « Vous n'avez toujours rien compris ! Comme votre cœur est lent à accepter tout ce que les prophètes ont dit autrefois ! Mais oui, il fallait bien que le Christ traverse cette épreuve pour entrer dans sa gloire ! »

Alors, depuis le commencement de la bible, il leur parle de Moïse et des prophètes, et leur explique tout ce qu'ils avaient dit de lui.

Quand ils approchent du village où ils allaient, Jésus fait semblant d'aller plus loin. Mais ils veulent le retenir : « Reste avec nous, car le soir est en train d'arriver, il ne fait déjà plus très clair. » Il entre donc dans la maison pour rester avec eux. Ils se mettent à table ; Jésus prend du pain, dit une prière pour dire merci à Dieu, le partage et le leur donne. Alors leurs yeux s'ouvrent, ils le reconnaissent, mais ils ne pouvaient plus le voir. Ils se disent l'un à l'autre : « C'était tellement magnifique quand nous étions sur la route et qu'il nous parlait. J'avais l'impression que mon cœur était tout brûlant de bonheur ! » Aussitôt, ils se lèvent et retournent à Jérusalem. Ils y trouvent les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur disent : « C'est bien vrai, Jésus est vraiment ressuscité : il a rencontré Simon-Pierre. » Eux

aussi racontent ce qui s'était passé sur la route, et comment ils avaient reconnu Jésus quand il avait partagé le pain.

Jésus ressuscité rencontre ses amis

Ils n'avaient pas fini d'en parler, Jésus lui-même était là, au milieu d'eux ; il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Ils ont très peur, ils croient voir un fantôme. Jésus leur dit : « Pourquoi avez-vous tellement peur ? Qu'est-ce que vous êtes en train d'imaginer ? Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un fantôme n'a pas de chair ni d'os, vous pouvez constater que j'en ai. »

En disant ça, il leur montre ses mains et ses pieds. Ils étaient tout joyeux, mais c'était tellement extraordinaire qu'ils n'osaient pas encore y croire, et restaient stupéfaits. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui donnent du poisson grillé ; il le prend et le mange devant eux.

Puis il leur dit : « Rappelez-vous ce que je vous disais quand j'étais encore avec vous : Il faut que tout ce qui a été écrit sur moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes, se réalise vraiment. » Alors il ouvre leur intelligence pour qu'ils comprennent bien la bible, puis il leur dit : « C'était bien écrit que le Christ souffrirait et qu'il reviendrait de chez les morts le troisième jour. Alors maintenant, dites-le à tous avec force, dites-leur de changer de vie, parce que Dieu pardonne les péchés. Dites-le, redites-le, à Jérusalem d'abord puis au monde entier ! A vous maintenant d'être mes témoins ! Moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis : restez dans la ville jusqu'à ce que vous ayez reçu cette force qui vient du ciel, de Dieu. »

Puis Jésus les emmène dehors, jusque vers Béthanie ; il lève les mains, et les bénit, et pendant qu'il les bénissait, il s'éloigne d'eux et disparaît auprès de Dieu.

Ils se mettent à genoux devant lui, puis ils reviennent à Jérusalem, tout joyeux. Et ils allaient souvent dans le Temple pour remercier Dieu.